67

PARTAGE AUTEUIL

PARTAGE AUTEUIL

Août 1996 — N° 67

NOTES AUX LECTRICES

A vos plumes, mes sœurs !
Si "Assomption International" ne supprime pas Partage Auteuil, c'est parce que la Congrégation a souhaité conserver cette parution comme moyen de communication *entre les sœurs* . Il faut donc que les sœurs aient quelque chose à communiquer entre elles ; de cela, personne ne doute. Mais il faut ensuite prendre la peine de communiquer ce que l'on a à communiquer ; c'est plus difficile mais pas impossible. Aussi, je lance un pressant appel aux sœurs qui aiment partager leur pensée, leurs points de vue, ou bien à celles qui sont attentives à ce qui se passe autour d'elles, dans leur communauté, leur Province ou dans leurs pays et qui peuvent le relater ou le faire relater par d'autres ; ou bien encore à celles qui sont écrivains, poètes, etc. Vous voyez qu'avec cinq à dix articles, nous avons de quoi faire sortir un N° de P.A. A vos plumes donc, mes sœurs !

UN "PARTAGE" D'AUTEUIL

L'an dernier, une sœur de retour à Auteuil descendant la rue de l'Assomption après plusieurs mois d'absence avait dépassé le n°17, ne reconnaissant pas la maison... tant elle était claire et propre. Cette année, un jeune monsieur entré discrètement par le portail lançait un regard curieux sur notre parc. A la sœur qui lui demandait s'il désirait quelque chose, il répondait qu'il voulait voir le nouveau jardin qui s'était ouvert sur la rue du Recteur Poincaré. Le nouveau jardin, c'était le nôtre... Je ne vous le décris pas, ce serait trop difficile et puis vous n'aurez plus de surprise lorsque vous viendrez. Ce que je peux vous dire, c'est que vous ne serez pas déçues ni par les bâtiments, ni par le jardin lui-même. Qui aurait pu penser, il y a quelques mois, lorsque devant nos fenêtres, s'élevait comme un terril, (= les déchets du charbon extrait de la terre) au premier plan, un énorme tas de terre destiné à combler la dénivellation entre notre

jardin et les bâtiments. Tout avait été labouré, retourné ; les voisins se lamentaient sur le désastre subi…
En vous écrivant, j'ai vue sur le fond du jardin où maintenant, je peux voir les voitures et les bus passer dans la rue du Recteur Poincaré derrière la grille qui clôture notre jardin de ce côté-ci. Beaucoup de verdure : les pelouses, les arbres, toujours les beaux arbres du fond : cèdre bleu, marronniers, etc.

L'achèvement de la construction des nouveaux bâtiments et les transformations du jardin ont certainement marqué la vie d'Auteuil cette année.

Après la longue absence du Conseil général, de Nicole et Blandine pour le CGP, Sr Cristina nous a fait la joie de faire la visite de notre communauté. Ce fut l'occasion pour chacune de faire le point avec elle. Mais ce fut surtout la grâce de penser "la maison" avec elle et avec le Conseil, de lancer les jalons d'un Projet renouvelé à mettre en œuvre au fil des années à venir avec les moyens dont nous disposons. Sr Cristina nous a senti heureuses ensemble à Auteuil. De nous l'entendre dire nous a sûrement dynamisées pour la part que nous voulons prendre à l'Évangile par notre témoignage de vie de prière, de vie fraternelle, de vie apostolique principalement dans l'accueil.

Sr Ghislaine et Sr Catherine Babou qui fêtaient cette année leur Jubilé de 25 ans ont décidé de le faire ensemble à Auteuil, le 3 Mai, juste avant un CPP, ce qui a permis à beaucoup de sœurs de la Province d'être là. De plus, les deux familles des sœurs étaient présentes ; elles ont contribué à la fête avec beaucoup de cœur et de simplicité.

L'équipe paroissiale vient d'être presque entièrement renouvelée ce qui fait que les derniers jours de l'année scolaire ont été marqués par les adieux à notre Curé. L'accueil de notre nouveau pasteur, le Père Dubois, se fera à la rentrée de Septembre.

Enfin, tout récemment, une partie de la communauté d'Auteuil (ainsi qu'un bon nombre de sœurs de la Province de France ; il y avait même trois sœurs venues d'Espagne tout exprès) a participé à la retraite

"lectio divina" prêchée par Sr Cristina à 28 Orantes et 47 R.A. à Bonnelles chez les Orantes, qui a duré... 13 jours ! Très belle expérience de contact quasi exclusif avec la Parole de Dieu. Sr Cristina et Sr Jeanine, la Supérieure Générale des Orantes ne faisaient que nous exposer brièvement les moyens pour vivre cette lectio ou bien nous dévoilaient le fil conducteur du parcours de la retraite : le Royaume. Joie de nous sentir sœurs avec les Orantes ; joie non moins grande d'être RA !

Les Jeunes Sœurs viennent d'arriver de Rome, hier et avant hier pour poursuivre leur session à la Maison-Mère, après deux mois à Rome. La maison, dans son rythme ralenti de vacances depuis quelques semaines, a repris toute sa vitalité et un air de jeunesse.

Bonne fête de l'Assomption et Bonne route sur le chemin de la sainteté où Sr Cristina nous invite à avancer à la suite de Marie-Eugénie.

Auteuil, Août 1996.

••••••••••••••••••••••

UNE RETRAITE AVEC SAINT AUGUSTIN ET SAINT JEAN

par le Père Richard Lamoureux A.A.

Saint Gérard, 15-24 juillet 1995.

Samedi 15 juillet : nous voici à destination, au "Prieuré Notre-Dame de Grâce", vaste demeure dans un paysage verdoyant propice au silence et à la prière. Dès l'arrivée, c'est l'accueil souriant et fraternel du Père Jean et du Frère Paul. D'emblée, l'on se sent en famille.

Nous sommes 34 **retraitants** : 25 R.A., 7 P.S.A. des deux Provinces, francophone et néerlandophone, 1 Or.A. et 1A.A. Joie de se retrouver ou de faire connaissance ! Outre la Belgique, les pays représentés sont la France, la Hollande, l'Espagne, l'Angleterre, le Rwanda et les Philippines : notre prédicateur étant des États-Unis, cela fait 4 continents !

Le Père Richard Lamoureux venait de terminer une retraite sur le même thème, ouverte par priorité aux A.A., avec aussi la participation d'autres membres de la famille Assomption.

Au début de la première conférence, le **Père Richard se présente** : Assomptionniste de la Province des U.S.A., mais d'origine canadienne ; spécialiste en Histoire de l'Art ; ancien Provincial, et actuellement vice-recteur au Collège Universitaire A.A. de Worcester.

Nous allons vivre un **"horaire hébraïque"** : comme chez les Juifs, chaque journée commencera la veille au soir, au coucher du soleil.

Quel est le **but de la retraite** ? Redécouvrir la nouveauté, la fraîcheur de la Bonne Nouvelle, comme si c'était notre premier contact avec l'Évangile. Nous ouvrir à l'amour de Dieu pour nous donner davantage à son Royaume. Saint Jean et Saint Augustin seront nos accompagnateurs tout au long de ces dix jours : Jean, le contemplatif ; Augustin, pour qui la connaissance de soi est le chemin vers la connaissance de Dieu : c'est dans la mesure où nous comprenons notre pauvreté que nous comprenons la grandeur de Dieu. Retraite à vivre dans un climat de liberté : on n'est obligé à rien... sauf à parler à Dieu !

Impossible de rendre ici la dynamique et la richesse de cette retraite. Le plan général en a déjà été donné dans le numéro précédent de "Belgique-Sud Assomption". Je me bornerai à donner **quelques flashes.**

Les "**Confessions**", qui nous font parcourir tout le **cheminement** spirituel d'Augustin, sa recherche insatiable, son désir de Dieu, son expérience de la miséricorde et de l'amour, nous proposent aussi toute une discipline : importance de la révision de vie, de la prière, du silence, du "journal", du dialogue fraternel, de la réconciliation sacramentelle, ainsi que de l'étude (à l'exemple d'Augustin et comme base de notre spiritualité Assomption). Sans l'approfondissement de la Parole de Dieu, la vie spirituelle dépérit.

Cette réflexion intellectuelle, si prédominante pendant toute l'existence d'Augustin, nous est nécessaire à nous aussi ! Bien que croyants, nous avons tous en nous des éléments d'athéisme (c'est-à-dire de fausses idées sur Dieu) et nous les retrouvons aussi dans notre société : déterminisme - scepticisme - matérialisme - autosuffisance.

Le Père Richard nous apprend que le Cardinal Martini, grand connaisseur de St Augustin, a suggéré une **façon augustinienne d'aborder la confession sacramentelle**. Trois étapes : une confession de louange (tous les motifs pour lesquels on veut rendre grâce) ; une confession de vie (aveu de sa pauvreté, et pas seulement de ses péchés) ; une confession de foi (foi en la miséricorde de Dieu, en son appui).

Pastorale des vocations :

On peut chercher de multiples moyens d'aider les jeunes à découvrir l'appel de Dieu. Mais finalement - comme l'a dit un Jésuite américain - le seul vrai moyen est ceci : la façon de vivre, la façon de prier, et le service rendu pour le bien commun. Alors les jeunes comprendront que cette vocation répond à de réels besoins pour aujourd'hui.

A propos de la communauté :

Trois choses sont surtout nécessaires :

- la connaissance de soi (d'où componction et compassion);
- la vie de foi ;
- la communication (savoir partager son expérience intérieure).

Deux "maladies" peuvent handicaper la communauté :

- la myopie (on ne voit que les défauts des autres, pas leurs qualités) ;
- l'imagination atrophiée (on ne voit que ce qui est, pas ce qui pourrait être).

Chaque jour, **quelques questions** très concrètes venaient nous aider à faire le point. Par exemple :

- De quoi ai-je besoin dans ma vie d'aujourd'hui ?
- Sur quel terrain suis-je ? Quelle est ma réaction à ce propos ?
- Quelles sont mes images de Dieu ?
- Comment Dieu se manifeste-t-il à moi ?
- Quel mot décrit ma foi ?
- Qui a été pour moi porteur de foi ?
- Quand ai-je été porteur de foi pour un autre ?
- Comment ma communauté favorise-t-elle la contemplation ?
- Qu'est-ce qui me pousse à la mission ?
- Est-ce que je cultive ou néglige mes amitiés ?

Ce que nous avons aussi beaucoup apprécié, c'est la joie d'avoir pu faire cette retraite en **famille Assomption** : spontanément, on se sentait frères et sœurs, unis par une même spiritualité.

Chaque jour, **la liturgie** a été préparée par une autre retraitante, ce qui fait que cela n'a été lourd pour personne et a favorisé richesse et variété. Les différentes langues de l'assemblée ont été utilisées, ouvrant notre prière à une dimension universelle.

Petite découverte d'un tout autre genre : le 21 juillet, repas parlant en l'honneur de notre Fête nationale, et le Père Jean nous donne à boire de l'excellent vin du... Limbourg ! Il existe donc un vin belge ? Quelle surprise !! Le saviez-vous ?
Encore toute notre profonde reconnaissance au **Père Richard** qui a été pour nous l'instrument de Dieu, et notre chaleureux merci à la **Communauté d'accueil** qui nous a tant facilité cette retraite.

Sr Thérèse Donnet
R.A. de la Cté de Boitsfort-(Texte original).

A RETREAT WITH ST AUGUSTINE AND ST JOHN
Father Richard Lamoureux A.A.

Saturday 15th July — We all arrived at "The Priory of Our Lady of Grace", which is a huge dwelling in a country setting which we found helpful for silence and prayer. Father John and Broher Paul welcomed us and made us feel at home immediately. We were 34 in all, 25 R. Assumption? 7 Little Sisters from the French and Dutch provinces, 1 Orante, and 1 Assumption Father. France, Holland, Spain, England, Rwanda and the Philippines were all represented and as Fr Richard comes from U.S.A. we were from four continents !

Father Richard gave this account of himself in the first talk : He is an Assumptionist from the U.S.A. Province, but is actually from Canada. He is a specialist in the history of Art ; a former provincial and now vice-rector of the A.A., University College in Worcester.

We followed a Hebrew Time table, beginning each day with a vigil the night before and continuing until sunset. What was the aim of this retreat ? To rediscover the novelty and freshness of the Good News as if we were meeting the Gospels for the first time ; to be open to God's love and be more ready to give ourselves for the Kingdom. St John and St Augustine were our constant companions. John the contemplative and Augustine for whom the knowledge of self was the path towards the knowledge of God. To the extent we realised our poverty were we able to understand the greatness of God. The retreat was lived in complete freedom... no-one was obliged to do anything... exept converse with God !

It is quite impossible to describe the riches and dynamics of this retreat. The general plan was in the last number of "Belgium-South, Assumption". I will pick out a few special points.

The **"Confessions"** which helped us follow the spiritual journey of St Augustine, in which we saw his insatiable search, his desire for God and the experience he relates of His mercy and love, suggested to us

a certain discipline to follow : - the importance of the "revision of life", of prayer and silence of the "journal", of dialogue between sisters, of sacramental reconciliation and of the study of the Word of God [following St Augustine's example and as basis for the spirituality of the Assumption]. If the knowledge of the Word of God is not deepened, spiritual life withers.

This intellectual reflection, so marked through the whole of Augustine's existence, is also necessary for us. Although we are believers, there are atheistic elements in us all [false ideas of God] and we find them also in our society : - determinism, scepticism, materialism and self-sufficiency.

Father Richard told us that Cardinal Martini, a connoiseur of St Augustine, has suggested an Augustinian approach to sacramental confession. He envisages three stages : a confession of praise [considering all our motives for thanksgiving] ; a confession of life [acknowledging our poverty not simply our sins] ; a confession of faith [in the mercy of God and in His support].

Vocations : There are many ways of helping young people to discover God's call. Ultimately, as an American Jesuit once said, the only real method is this : how one lives, how one prays, and how one serves the common good. Young people can then understand that such a vocation answers today's real needs.

As regards the community. Three things are nessary :

- Knowledge of self [whence comes compunction and compassion]
- the life of faith
- Communication [how to share inner experiences]

Two "illnesses" can be handicap for the community :

- Shortsightedness [seeing only faults in others, never qualities]
- Atrophied imagination [seeing just what is, not what could be]

Every day, very concrete questions gave us matter for reflection. Example :

- What do I need in my life today ?
- What ideas do I form of God ?
- Which word could describe my faith ?
- Who has been an example of faith for me ?
- What example of faith have I given to some-one else ?
- What is the attitude of my community to contemplation ?
- What urges me towards the mission ?
- Do I cultivate or neglect my friendships ?

We appreciated making a retreat as the Assumption family and quite spontaneously we felt like sisters and brothers united by the same spirituality.

Each day, a different retreatant prepared the liturgy so that it did not weigh on any particular person and this lent it richness and variety. The different languages used, also gave it a universal dimension.

Quite another discovery ! During a "talking" meal to celebrate our national feast, 21st July, Father Richard gave us some excellent wine... from Limbourg ! ! Thus a Belgian wine exists ? Did you know this ?

We are most grateful to Father Richard who was truly God's instrument for us. We are also most grateful to the community which received us so well.

Sr Therese Donnet. R.A. Boitsford.

UN RETIRO CON SAN AGUSTÍN Y SAN JUAN
P. Richard Lamoureux A.A.

Saint Gérard, 15-24 de Julio de 1995

Sabádo 15 de Julio : ya estamos en nuestro lugar de destino, en el "Prieuré Notre-Dame de Grâce", amplia mansión en un paisaje de verdor, propicia al silencio y a la oración. A nuestra llegada, acogida sonriente y fraternal del P. Jean y del Hno Paul. De entrada uno se encuentra en familia.

Somos 234 ejercitantes : 25 R.A., 7 P.S.A. de las dos Provincias francófona y neerlandófona, 1 Or.A. y 1 A.A. ¡ Alegria de volverse a ver o de conocerse ! Además de Bélgica, los países representados son : Francia, Holanda, España, Inglaterra, Rwanda y Filipinas : y como nuestro predicador es de los EE.UU. ¡ son 4 los continentes !

El P. Richard Lamoureux acababa de terminar un retiro sobre el mismo tema, abierto en prioridad a los A.A. y con la participación también de otros miembros de la familia Asunción.

Al inicio de la primera conferencia, el P. Richard se presenta : Asuncionista de la Provincia U.S.A., pero de origen canadiense ; especialista en Historia del Arte ; antiguo Provincial y en la actualidad vice-rector del Colegio Universitario A.A. de Worcester.

Vamos a vivir un "horario hebraico" : como entre los judíos, cada día comienza la víspera al atardecer, a la caída del sol.

¿ Cuál es la finalidad del retiro ? Redescubrir la novedad, el frescor de la Buena Noticia, como si fuera nuestro primer contacto con el Evangelio. Abrirnos al amor de Dios para acrecentar nuestra entrega a su Reino. San Juan y San Agustin serán nuestros acompañantes a lo largo de estos diez días : Juan, el contemplativo ; Agustín, para quien el conocimiento de uno mismo es el camino hacia el conocimiento de Dios : en la medida en que comprendemos nuestra pobreza,

comprendemos la grandeza de Dios. Retiro para vivirlo en un clima de libertad : no se está obligado a nada... ¡ salvo a hablar a Dios !

Imposible llegar a expresar aquí la dinámica y la riqueza de este retiro. Ya se dió el plan general en el número precedente de "Belgique-Sud Assomption". Me limitaré a dar **algunos flases.**

Las **"Confesiones"**, que nos hacen recorrer todo **el caminar espiritual** de Agustín, su búsqueda insaciable, su deseo de Dios, su experiencia de la misericordia y del amor y que nos proponen también toda una disciplina : importancia de la revisión de vida, de la oración, del silencio, del "diario", del diálogo fraterno, de la reconciliación sacramental, así como del estudio (según el ejemplo de Agustín y como base de nuestra espiritualidad Asunción). Sin la profundización de la Palabra de Dios, la vida espiritual decae.

Esta reflexión intelectual, tan predominante durante toda la existencía de Agustín ¡ tambien la necesitamos nosotros ! Aunque seamos creyentes, todos tenemos en nosotros elementos de ateísmo (es decir, ideas falsas sobre Dios) y los encontramos tambien en nuestra sociedad : determinismo - escepticismo - materialismo - auto-suficiencia.

El P. Richard nos dice que el Cardenal Martini, gran conocedor de S. Agustín, ha sugerido un **modo agustiniano de abordar la confesión sacramental.** Tres etapas : una confesión de alabanza (todos los motivos por los que se quiere dar gracias) ; una confesión de vida (confesión de su propia pobreza y no solamente de los pecados) ; una confesión de fe (fe en la misericordia de Dios, en su ayuda).

Pastoral de vocaciones :
Se pueden buscar numerosos medíos para ayudar a los jóvenes a descubrir la llamada de Dios. Pero finalmente - como lo ha dicho un Jesuíta americano - el único medio verdadero es éste : la manera de vivir, la manera de rezar, y el servicio hecho para el bien común. Entonces es cuando los jóvenes comprenderán que esta vocación responde a necesidades reales de hoy.

A propósito de la comunidad :
Sobre todo son necesarias tres cosas :

— el conocimiento de sí mismo (de ahí compunción y compasión) ;
— la vida de fe;
— la comunicación (saber compartir la propia experiencía interior) ;

Dos enfermedades pueden desaventajar a la comunidad :

— la miopía (no se ven más que los defectos de los otros, no sus cualidades) ;
— la imaginación atrofiada (sólo se ve lo que es, no lo que podría ser).

Cada día, **algunas preguntas** muy concretos nos ayudaban a recapitular. Por ejemplo :

— ¿ Qué necesidades tengo en mi vida de hoy ?
— ¿ En qué terreno estoy ? ¿ Cuál es mi reacción sobre ésto ?
— ¿ Cuáles son mis imágenes de Dios ?
— ¿ Cómo se me manifiesta Dios ?
— ¿ Qué palabra describe mi fe?
— ¿ Quíen ha sido para mí portador de fe ?
— ¿ Cuándo he sido portador de fepara otro ?
— ¿ Cómo favorece la contemplación mi comunidad ?
— ¿ Qué es lo que me impulsa hacia la misión ?
— ¿ Cultivo o descuido mis amistades ?

Lo que también hemos apreciado mucho, es la alegría de haber podido hacer este retiro en **familia Asunción** : espontáneamente nos sentíamos hermanos y hermanas, unidos por una misma espiritualidad.

Cada día, preparaba **la litugia** una persona distinta, lo que hacía que no resultase pesada para nadie y ha favorecido riqueza y variedad. Se han utilizado las distintas lenguas de la asemblea, abriendo nuestra oración a una dimensión universal.

Pequeño descubrimiento de otro orden muy distinto : el 21 de Julio, comida "parlante" en honor de nuestra Fiesta nacional y el P. Jean nos dió a beber ¡ el excelente vino de... Limbourg ! Por lo tanto ¿ existe un vino belga ? ¡ Qué sorpresa ! ¿ Lo sabíais ?

De nuevo nuestro profundo agradecimiento al P. Richard que ha sido para nosotros instrumento de Dios, y gracias calurosas a la Comunidad de acogida, que nos ha facilitado tanto este retiro.

Sr Thérèse Donnet
R.A. de la Comunidad de Boitsfort.

.....

VILNIUS

23 mars 1996

Chères Sœurs,

J'aimerais intituler cette lettre "Nouvelles printanières" ... Vous allez peut-être me trouver bucolique ou sentimentale, mais vraiment il faut être ici, et avec un hiver tel que celui de cette année, pour goûter ce que c'est que l'arrivée du printemps !

Après quatre mois d'uniformité blanche, voici les premières couleurs qui réapparaissent timidement : gris ou rouges des toits des voisins dont on avait oublié s'ils étaient de zinc ou de tuiles, toute une palette de bruns dans la neige fondante des rues ou les plaques aussi traîtresses que les plaques de verglas, le vert pâlot de l'herbe qui se redresse courageusement après un long enfouissement... on est encore loin des fleurs, et tout ceci, à un autre moment, pourrait paraître un peu grisâtre et morne, mais maintenant c'est une joie pour les yeux et le cœur : c'est le dégel, c'est le réveil de la vie, comme nous l'annonçaient déjà, depuis quelques semaines, les premières trilles fiérottes des petits oiseaux ! Et on sait que les quelques chutes de neige qui ne manqueront pas n'arriveront pas à étouffer cet élan.

Ne croyez pas, pourtant, que nous ayons "hiberné" pendant tout ce temps ! Ces mois ont été remplis de vie, d'activités diverses, d'expériences, et principalement d'accueil. L'hôte le plus marquant aura certainement été Christine Marie qui nous a fait la joie de partager notre vie pendant une semaine. Nous avons été heureuses de lui faire découvrir un peu ce pays et ce peuple. grâce à une voiture prêtée par un ami séminariste nous avons pu visiter avec Christine les familles de Danguolé et Alma. Ça aussi, ça a été un événement important. La vie religieuse est si peu connue ici et a été si caricaturée pendant les années soviétiques que des relations simples de connaissance et d'apprivoisement mutuel sont très nécessaires. Pour les familles de nos postulantes le départ pour le noviciat, dont l'éventualité se rapproche vite, concrétise brutalement un choix difficile à comprendre ! Nous confions cela à votre prière. Christine a pu aussi goûter à l'hiver lituanien, car la semaine où elle est venue a été des plus froides, avec des températures ne dépassant pas - 15°...

"L'accueil" a été aussi des personnes en quête de repos et quasi de guérison morale et spirituelle. Un jeune prêtre ami un peu fragile, un séminariste qui n'en pouvait plus, une jeune traumatisée par une tentative de viol et d'autres encore qui nous disent ensuite que "la maison leur fait du bien". Cela peut être pour nous une façon de répondre à l'appel des pauvres ici en nombre.

Des groupes sont venus aussi profiter des locaux et de la communauté : des groupes de jeunes de la paroisse, la communauté Foi et Lumière. Les jeunes de la paroisse se sentent de plus en plus chez eux ici. Nous avons eu deux nuits d'adoration une à l'occasion du premier anniversaire de l'inauguratio, le 21 janvier, et l'autre pour le 10 mars. Chaque fois environ 20 jeunes ont participé sans compter quelques étudiantes de la maison. Ces nuits se sont très bien passées avec une atmosphère à la fois fervente et "relaxe" - des jeunes à la chapelle tout le temps, d'autres campant dans la cuisine et mangeant allègrement toutes nos réserves de biscuits, des jeunes dormant dans tous les coins... vraiment "chez eux" ! C'est bien que cette maison si grande et belle, à bien des égards un luxe dans ce pays, ne soit pas nôtre, mais au service des petits et des grands.

Un moment de fête et d'inculturation pour nous a été le Mardi Gras. Selon l'ancienne tradition villageoise lituanienne des bandes déguisées en gitans ou en juifs (une manière de rire sans méchanceté des minorités ethniques du pays) passe de maison en maison réclamer des crêpes et des friandises. Après cela on brûle "Moré" un épouvantail symbolisant l'hiver. Nous avons donc invité les enfants du Club et avec les étudiantes de la maison, nous étant tous déguisés et maquillés, nous sommes sorties, au son de l'accordéon, rendre visite à nos voisins. C'était très bien car nous avons pu ainsi rentrer dans une bonne douzaine de maisons et rencontrer un peu quelques familles. La glace au moins est rompue. Les gens étaient très étonnés et s'excusaient de n'avoir pas de crêpes à nous donner... nous les avons avertis d'avance pour l'an prochain ! Les réactions étaient très bonnes dans l'ensemble. On sent que, même dans notre quartier qui est comme un village, il y a un gros travail à faire pour "guérir" les relations (méfiance, distance). Nous avons terminé en brûlant joyeusement notre Moré dans le petit bois derrière chez nous. Le grand jeu a été alors de se rouler mutuellement dans la neige qui était parfaite ce jour-là : épaisse et douce !

Nous avons eu aussi deux séminaires de formation pour jeunes, un sur les sacrements, l'autre sur le mystère Pascal. Ils ont été très bons aussi, même si la participation a été inégale (entre 20 et 10 jeunes). Le meilleur moment de ces séminaires est généralement la prière du Samedi soir, une forme de Vigiles très souple et très variable, que les jeunes créent eux-mêmes, par petits groupes, en utilisant des symboles et la Parole de Dieu. Leur créativité et leur expressivité sont étonnantes parfois.

A part cela les activités normales continuent. Beatriz étudie bravement à l'Université et fait beaucoup de progrès même si parfois les complications de la grammaire la découragent un peu ! Pour son premier hiver en Lituanie elle a été bien servie... "un vrai bon hiver comme on n'en avait pas vu depuis au moins 20 ans" disent les gens ! Beatriz a beaucoup de dons pour la communication et elle est très appréciée des jeunes. Quant à moi, ce semestre, j'ai 5 cours de 1h.30 à la faculté de religion de l'Université Pédagogique : 2 groupes d'Anglais débutants, un groupe de français débutant aussi, et 2 cours

de Bible. Je fais grosso modo le même cours de Bible pour un groupe de femmes qui viennent chez nous le Dimanche après-midi. J'aime ce service de la Parole de Dieu : les gens ont une telle soif ! Ce genre d'apostolat devrait se développer dans l'avenir. Il est en tout cas fortement question de fonder un inter-noviciat. Nous y travaillons avec une petite équipe de religieuses. Ce serait un grand pas en avant pour la vie religieuse d'ici. Fin Avril je vais déjà contribuer à une formation pour religieuses animée par quelques sœurs américaines.

9 avril.

Depuis que j'ai commencé cette lettre beaucoup d'eau (et de glace) a passé sous les ponts ! Nous avons même eu une forte tempête de neige qui nous a fait commencer la Semaine Sainte dans un décor de carte de Noël... On avait envie de chanter "Les Anges dans nos campagnes" au lieu de "Hosanna" ! Maintenant le soleil est revenu et la neige a presque entièrement disparu.

Nous avons passé quatre jours au Danemark pour une très bonne assemblée de Région où Anna Kristina nous a transmis le CGP. Un autre événement majeur a été l'accident de Danguolé, renversée par une voiture dans la rue. Depuis cinq semaines elle clopine sur des béquilles : un austère Carême pour elle, si active ! Nous préparons maintenant le départ d'Alma qui attend son visa pour aller travailler le français à Compiègne avant le noviciat.

Le Triduum pascal a été très beau à la paroisse avec de belles liturgies qui ont touché les gens.

Anna-Maria a repris sa place parmi nous, enfin. Elle est très heureuse de ses contacts avec les provinces de France, Belgique, Espagne et Italie.

Je m'arrête pour que cette lettre parte avant la Pentecôte !

Avec grande affection et union.

✠ Bénédicte

Texte original.

VILNIUS

23 March 1996

Dear Sisters,

I would like to call this letter "Spintgtime News" which you might find a little sentimental, but after a bitter winter such as we have just experienced, you need to be here to appreciate what the appearance of spring means to us !

After more than four months of a constant white snow-blanket, the first glimpses of colour are showing at last, the grey or red of the neighbouring roofs, what we had forgotten, a whole range of browns under the snow in the streets where the pavements are still slippery, the pale green of the grass peeping forth bravely after a long burial... Still no sign of flowers, yet what might seem a bit dull and dismal at another moment is now a joy for eyes and heart. It is the thaw which the first bird song has already announced and there will be no further snowfall this year... we hope.

Do not imagine that we have been hibernating all this time. The months were filled with our different activities and events, especially our "Welcome". Christine Marie was one of the first of our visitors and to our great joy she spent a whole week with us. We were thus able to show her a little of the country and its people. Thanks to a car, lent by a seminarist friend, we visited the families of Dangoule and Alma. This was extremely important because religious life is so little known here and after being caricatured under the Soviet regime, we need to help parents to understand our life better. This enables them also to face a difficult moment of choice when their daughters leave for the noviciate.
Christine also had a taste of winter as the week she arrived was glacial - less than 15 degrees C.

We have had many other people who "drop in" knowing they will be welcomed. These include people who need rest and moral or spiritual healing, a young priest friend, a seminarist who "had enough", a young girl traumatised by attempted rape, and many

others, showing that our welcome does good. This may be a way for our community to answer the call to the poor.

Groups also profit of the house and the community... young people of the parish, who feel more and more at home, the Faith and Light community of parents and mentally handicapped persons etc.
We have had two nights of Adoration, one on the first anniversary of the Inauguration, 21stJanuary and the other on 10th March. Each time there were about twenty young people present as well as the students staying with us. The atmosphere was both fervent and relaxed... some prayed in the chapel, others camped out in the kitchen and ate up our store of biscuits, some were sleeping in corners..truly at home. We are glad, however, that this beautiful and large house, a luxury in this country, does not belong to us, but that we can use it for the little and the great.

We learnt more of the local customs on Shrove Tuesday. According to ancient Lithuanian village culture, groups disguised as gypsies or Jews, [a good-natured teasing of the ethnic minorities here] visit the homes begging for pancakes and other goodies. Then the "More", a scarecrow representing winter, is burnt. We invited the children of our "Club" and the resident students to dress up with us and to the sound of an accordian we went to visit our neighbours. We were able to meet at least a dozen families in this way and "break the ice" as it were. The people were astonished and sorry not to be able to offer pancakes to us, but we warned them to expect us next year and to be ready. In general, the reactions were positive. We feel that, even in our district which is almost like a village, much remains to be done to remove fears and distrust and to improve relationships. Finally, we burnt our "more" in a wood behind our house. Then everyone had to be rolled in the snow which that night, fortunately, was thick and soft.

We have had two formation sessions for youth, one on the sacraments and the other on the Paschal Mystery. They were quite successful, though only between 10-20 people attended. The Saturday evening "Vigil" held during the sessions and prepared by the young people themselves, using scripture and symbols was the

best moment for us all. They expressed their creativity with surprising sensitivity.

Our usual acitivities continue. Beatriz studies at the University and is making progress, in spite of the complicated grammar which proves a bit discouraging. She was lucky to have esperienced in her first year here, the mildest winter of the past 20 years. She has a gift for communicating and the young people are fond of her. I have five courses of one and a half hour duration each, in the Religious Faculty at the University this term, two groups of beginners for French and two Bible study courses for a group of women who come on Sunday afternoons to the house. I love to share the Word with them for they have such a thirst for the Bible and this form of apostolate could be developed in the future. There is also a question of establishing an "inter-noviciate", at which we are working with a team of religious of other congregations. It would be of immense benefit for religious life here. I have already worked in a formation session for religious, run by American sisters.

Much water [and ice !] has flowed under the bridge since this letter began. During Holy Week, we had a hurricane of snow which gave a Christmas setting to the ceremonies. We wanted to sing carols instead of Hosannas. Now the sun shines and the snow has almost disappeared.

We spent four days in Denmark for our Regional Assembly and Sr Anna Kristina gave a report on the C.G.P. Later Dangoule was knocked down by a car and has been on crutches since.. a sad trial for her as she is so active ! We are preparing for he departure of Alma as soon as she obtains her visa and she will study French in Compiègne before she goes to the noviciate.

The Paschal ceremonies in the parish were beautiful and touched many hearts. Anna Marie is back with us at last, very pleased with the contacts she made in the French, Spanish, Belgium and Italian provinces.

I Must end to send this off before Pentecost.

With great affection. Sr Bénédicte.

VILNIUS

23 de Marzo de 1996

Queridas hermanas,

Me gustaría poner como título a esta carta *"Noticias primaverales..."* Quizás me vais a encontrar bucólica o sentimental, pero es que hay que estar aquí, y con un invierno tal y como ha sido este año, para gustar lo que es la llegada de la primavera !

Tras más de 4 meses de uniformidad blanca, llegan los primeros colores que se vuelven a asomar tímidamente : grises o rojos de los téjados vecínos que ya habíamos olvidado si eran de zinc o de tejas, una paleta completa de tonos tostados, en la nieve que se derrite en las calles, o los charcos tan peligrosos como las placas de hielo, el verde paliducho de la hierba que se endereza con valentía después de su largo enterramiento. Todavía quedan lejos las flores, y todo ésto, que en otro momento parecería algo grisáceo y triste, es ahora una alegría para los ojos y el corazón : es el deshielo, el despertar de la vida, como ya nos lo anunciaban hace algunas semanas los primeros trinos arrogantes de los pajarillos ! y ya se sabe que las pocas nevadas que no han de faltar no podrán ahogar este ímpetu.

Sin embargo, ¡ no creais que hemos "hibernado" durante todo ese tiempo ! Esos meses han estado llenos de vida, de actividades diversas, de experiencias, y principalmente de acogida. El huésped que más nos ha marcado ha sido ciertamente Christine Marie que nos dió la alegría de compartir nuestra vida durante una semana. Fuimos felices haciéndole descubrir un poco este país y este pueblo. Gracias a un coche prestado por un amigo seminarista, pudimos visitar con Christine las familias de Danguolé y Alma. Esto tambien fué un acontecimiento importante. Se conoce aquí poco la vida religiosa y ha sido tan caricaturizada durante los años soviéticos que las sencillas relaciones mutuas de conocimiento y familiaridad son muy necesarias. Para las familias de nuestras postulantes la marcha al noviciado, cuya eventualidad se acerca pronto, concreta de manera brutal una elección difícil de comprender ! Lo confiamos a vuestra

oración. Christine ha gustado tambien el invierno lituano, ya que la semana en la que vino ha sido una de las más frias con temperaturas que no sobrepasaron los "15° bajo cero".

También hemos acogido a personas que buscaban descanso y casi curación moral y espiritual. Un jóven sacerdote amigo, algo frágil, un seminarista que ya no podía más, una jóven traumatizada por un intento de violación y otros más que nos dicen después que "la casa les hace bien". Puede ser para nosotros una manera de responder a la llamada de los pobres aquí en Lituania.

Han venido también grupos para aprovechar locales y comunidad : grupos de jóvenes de la parroquia, la comunidad Fe y Luz. Los jóvenes de la parroquia se sienten cada vez más en su casa. Hemos tenido dos noches de adoración, una con ocasión del 1er aniversario de la inauguración, el 21 de Enero, y la otra para el 10 de Marzo. Cada vez han participado unos 20 jóvenes sin contar algunas estudiantes de la casa. Esas noches fueron muy buenas con una atmósfera a la vez fervorosa y relajante : jóvenes todo el tiempo en la capílla y otros campando por sus respetos en la cocina y comiéndose alegremente todas nuestras reservas de galletas ; jóvenes durmiendo en todos los rincones... ¡ verdaderamente "en su casa" ! Está bien que esta casa, tan grande y bonita, en ciertos aspectos un lujo en este país, no sea nuestra, sino que esté al servicio de pequeños y grandes.
Un momento de fiesta y de inculturación fué para nosotros el Martes de Carnaval, según una antigua tradición lugareña lituana, pandillas disfrazadas de gitanos ó de judíos (un modo de reirse sin maldad de las minorías étnicas del país) pasan de casa en casa reclamando dulces y golosinas. Después se quema a "Moré" un espantajo que simboliza el invierno.

Invitamos a los niños del club y antes, con las estudiantes de la casa, habiéndonos todos disfrazado y maquillado, salimos al son del acordeón para visitar a nuestros vecinos. Estuvo muy bien porque así pudimos entrar en una buena docena de casas y encontrarnos un poco con algunas familias. Se ha roto el hielo. La gente se extrañaba mucho y se excusaba de no tener dulcerías que darnos... ! Les hemos avisado de antemano para el año que viene ! Las reacciones fueron

buenas en general, se siente que, incluso en nuestro barrio que es como un pueblo, hay mucho trabajo que hacer para "sanar" las relaciones (desconfianza, distanciamiento) ; terminamos quemando alegremente nuestro Moré en el bosquecillo de detrás de nuestra casa. El juego por excelencia fué echarse a rodar mutuamente en la nieve, perfecta ese día : ¡ espesa y suave !

También hemos tenido dos seminarios de formación para jóvenes, uno sobre los sacramentos, otro sobre el Misterio Pascual. También fueron muy buenos, aunque la participación fué desigual (entre 20 y 10 jóvenes). Generalmente, el mejor momento de esos seminarios es el de la oración del Sábado noche, una forma de Vigilias muy ágil y variable, que los jóvenes crean ellos mismos, por pequeños grupos, utilizando símbolos y la Palabra de Dios. A veces asombra su creatividad y su expresividad.

Además, prosiguen las actividades normales, Beatriz estudia animosamente en la Universidad y progresa mucho, aunque ¡ algunas veces las complicaciones de la gramática la descorazonan un poco ! Para su primer invierno en Lituania ha ido bien servida...; "un buen y verdadero invierno como no lo había desde hace lo menos 20 años" dice la gente ! Beatriz tiene grandes dotes de comunicación y los jóvenes la aprecian mucho. En cuanto a mí, este semestre doy 5 clases de 1h.30 en la facultad de religión de la Universidad Pedagógica : 2 grupos de Inglés para principiantes, un grupo de francés también de principiante y 2 clases de Biblia. Grosso modo, doy la misma clase de Biblia a un grupo de mujeres que viene a casa el Domingo por la tarde. Me gusta este servicio de la Palabra de Dios ¡ la gente tiene una tal sed ! Este tipo de apostolado debiera desarrollarse en el futuro. En cuelquier caso, la fundación de un inter-noviciado es un serio interrogante. Trabajamos en ello un pequeño equipo de religiosas, sería un gran paso adelante en la vida religiosa de aquí... Al final de Abril contribuiré a una formación para religiosas animada por algunas religiosas americanas.

Desde que empéce esta carta ¡ ya han caido agua y nieve ! ¡ incluso hemos tenido una fuerte tormenta de nieve que nos hizo empezar la Semana Santa en un decorado de tarjeta navideña...! ¡ Se tenía

ganas de cantar "Los ángeles en nuestros campos" en lugar de "Hosanna" ! Ahora ha vuelto el sol y casi ha desaparecido del todo la nieve.

Hemos pasado 4 dias en Dinamarca para una muy buena Asamblea de Región en la que Anna Kristina nos ha transmitido el CGP. Otro acontecimiento mayor ha sido el accidente de Danguolé, derribada por un coche en la calle. Desde hace 5 semanas anda con muletas. ¡ otra Cuaresma para ella, tan activa ! Y ahora preparamos la marcha de Alma que espera su visado para ir a trabajar el francés a Compiègne antes del noviciado.

El Triduo Pascual fué muy hermoso en la parroquia con bellas liturgias que conmovieron a todos.

Ana María ha retomado por fin su lugar entre nosotras. Ha vuelto feliz de sus contactos en las provincias de Francia, Bélgica, España e Israel.

¡ Me paro para que la carta salga antes de Pentecostés !

Con gran afecto y unión.

Sr Bénédicte.

••••••••••••••••

AUTOUR DES TOMBES DU VAL
"La mémoire du cœur"

1902 : Fondation du Val

Toute une histoire autour de la Vierge, rapportée sous la pluie du presbytère d'Antheit, en la fête de Saint Bernard, patron de l'Abbaye.

Histoire d'une communauté d'abord,
Histoire de la Maison-Mère ensuite,
depuis 1907, après les expulsions,
Histoire de la vie de la Congrégation.

Au Val, Mère Marie Célestine est morte le 11 Avril 1921. *"Je ne vous quitterai pas"*, avait-elle dit. Promesse du cœur et allusion à son désir d'être inhumée dans le jardin, là où elle avait coutume de recevoir les sœurs.

Le Bon Pasteur était son mystère,
"Misericordias Domini in æternum cantabo",
sa Parole pour l'éternité.

Les obsèques eurent lieu le 14 Avril 1921, conduites par Mère Marie Catherine, assistante générale durant 23 ans.

•

Au Chapitre général de Septembre 1921, Mère Marie Catherine devenait Supérieure Générale. Son premier geste fut de guider les sœurs en procession "près de la tombe". L'avenir était ouvert. Trois mois plus tard, elle mourait à Rome, le 15 Décembre. Comme elle l'avait souhaité, elle repose "dans la terre des saints". Une inscription dans la pierre :

Mère Marie Catherine de l'Enfant Jésus
troisième Supérieure Générale
de l'Assomption".

Le 19 Mai 1922, en la fête de Saint Pierre Célestin, le résultat des votes écrits envoyés à la Sacrée Congrégation, à Rome, était annoncé au Val :

Mère Marie Johanna, assistante générale,
succédait à Mère Marie Catherine.
Succession de nom et de cœur.
Mystère d'Incarnation.

•

Depuis, que d'événements,
au Val, ont entouré "la tombe de Mère Marie Célestine" :

- le Chapitre de 1927, six ans après sa mort,

- celui de 1933, en l'année du Jubilé de la Rédemption, qui voyait la réélection de Mère Marie Johanna,
- celui de 1939, précédé des grandes fêtes du Centenaire de la Congrégation et interrompu par la déclaration de guerre franco-allemande,
- celui de 1947, au lendemain de la guerre, devenue mondiale, nouvelle réélection de Mère Marie Johanna,
- ses Noces d'Or en 1948, cinquantenaire aussi de la mort de Mère Marie Eugénie,

- le Chapitre de 1953 enfin, avec la décoration "Pro ecclesia et Pontifice", accordée à Mère Marie Johanna alors dans sa 80e année, et l'élection de Mère Marie Denyse du saint Sacrement qui allait rétablir la Maison-Mère à Auteuil et lancer la Congrégation dans une nouvelle étape d'adoration et de mission.

•

"Autour de la tombe",
grands événements
et simple prière quotidienne
des postulantes et novices, entre 1921 et 1939/40
puis entre 1953 et 1956.

Prière quotidienne, au long des années,
des sœurs professes, chacune en son histoire personnelle :
cheminement intérieur et pèlerinage
en ce coin de verdure,
au hasard des promenades ou des lectures dans la vaste jardin.

•

Le 4 Juillet 1966, Mère Marie Johanna quittait cette terre, veillée par Notre Dame du Val.
Son corps reposa d'abord au cimetière d'Antheit puis il revint au Val, près de Mère Marie Célestine, le 31 octobre 1967.
Et l'histoire, simple et discrète, des pèlerinages en ce lieu continua, régulière jusqu'en 1984, plus ténue depuis cette année où

la communauté quittait la vieille abbaye. Si ce coin pouvait parler !

•

Depuis, les années ont passé, les lieux ont changé.
Silence, fleurs et verdure ne sont plus.
Pour "nos Mères", le temps est venu de retrouver toutes les sœurs qui les attendent un peu plus loin.
En une autre terre.
Mais leur vraie terre n'est-elle pas, sereine et lumineuse,
"l'Assomption du Ciel"
où près de Marie en son Mystère,
rejointes par Mère Marie Denyse,
elles veillent
avec Mère Marie-Eugénie et Mère Thérèse-Emmanuel
sur le petit troupeau
qui continue à cheminer, lèger de ses 157 années.

•

Des grands bois d'Auteuil au petit bois du Val,
par les allées de toutes nos contrées,
que le Seigneur soit remercié !

Sœur Thérèse Maylis
Pour le 19 Avril 1996 - Auteuil-Le Val
Texte original.

•••••

AROUND THE GRAVES AT THE VAL
A memorial from the heart.

- 1902 **The foundation of the Val.** A long history of the Virgin, carried in the rain from the presbitery of Antheit, on the feast of St Bernard, patron of the Abbey.
  First of all the history of a community. History of the Mother House from 1907, after the expulsions from France.
  History of the life of the Congregation..

At the Val. Mother Marie Célestine died 11 April 1921.
"I will never leave you", she had once said. A heartfelt promise and a reference to her desire to be buried in the garden at the spot where she used to see the sisters.

Her mystery : The Good Shepherd.
"The mercies of the Lord, I shall sing forever. "
His is her word for always.

Her funeral was held 14th April 1921, presided over by M. Marie Catherine, the Assistant General for twenty three years.

•

The General Chapter — September 1921. M. Marie Catherine became Superior General. Her first gesture was to lead the sisters in procession to M.M.Celestine's grave. The future lay before her. Three months later on 15 December, she died in Rome. As she would have wished, she is buried in the "land of saints". A simple inscription carved in stone on her grave-stone :

M.M.Catherine of the Child Jesus.
Third Superior General
of the Assumption.

•

19th May 1922 : on the feast of St Peter Celestine.
The results of the written votes sent to the Sacred Congregation were announced at the Val.

M.Marie Johanna, Asistant General,
succeeded M.M.Catherine in name and heart.
The mystery : - The Incarnation.

•

Since then how many events took place near
M.M.Celestine's grave !

- The 1927 Chapter, six years after her death.
- The 1933 Chapter. The Year of Jubilee of the Redemption.

- Re-election of M.M.Johanna.
- The 1939 Chapter, preceded by great celebrations for the centenary of the Congregation and interrupted by the declaration of the Franco-Germanic war which soon became world-wide.
- The 1947 Chapter at the end of the war when M.M.Johanna was again re-elected.
- Her Golden Jubilee in 1948 and also 50 years from the death of M.M.Eugenie
- The 1953 Chapter with the "Pro Ecclesia et Pontifice" award for M.M.Johanna, now in her 80th year.
- Election of M.M.Denyse of the Blessed Sacrament.
- She re-established the Mother House in Auteuil and opened the Congregation to a new stage of adoration and mission.

•

"Around the grave".
There were both great events and the simple daily prayers of the postulants and novices between 1921 and 1939/40.
Again from 1953 to 1956.
The daily prayer, all through the years,
of professed sisters, each with her own personal history
and her inner journey and how often,
her pilgrimage to this verdant corner during her walks or reading in the huge garden.

•

4th July, 1966, M.M.Johanna left this earth,
watched over by Our Lady of Val.
Her body rested in the cemetery in Antheit for a time and came back to the Val, near M.M.Celestine, 31st October 1967.
The simple quiet history og pilgrimages to this place continued regulary until 1984, but is was no longer possible after that year since the community had left the ancient abbey.

If the place could speak !

Since then, long years have passed and the places have altered.
Silence, flowers and greenery are there no longer.
The time has come for our "Mothers" to find again, the sisters who live a little distance away in another spot.

But is not their true land, peaceful and full of light,
"the Assumption of Heaven" ?
Near our Lady, in her glorious Mystery, and joined by M.M.Denyse,
they watch over us in the company of M.M.Eugenie
and M. Therese Emmanuel

•••••

EN TORNO A LAS TUMBAS DEL VAL
"La memoria del corazón"

1902 : Fundación del Val

Toda una historia en torno a la Virgen, contada bajo la lluvia en el poche del presbiterio de Antheit en la fiesta de San Bernardo, patrono de la abadía.

Historia de una comunidad en primer lugar.
Historia de la Casa-Madre a continuación desde 1907, tras las expulsiones.
Historia de la vida de la Congregación.

En el Val, M. Marie Célestinemurió el 11 de Agosto de 1921, *"No os abandonaré"* había dicho. Promesa del corazón y alusión a su deseo de ser inhumada en el jardín, alli donde tenía la costumbre de recibir a las hermanas.

El Buen Pastor era su misterio.
"Misericordias Domini in æternum cantabo",
su Palabra para la eternidad.

Las exequias tuvieron lugar el 14 de Agosto de 1921, presididas por M. Marie Catherine, asistenta general durante 23 años

•••

En el Capítulo General de 1921, M. Marie Catherine era nombrada Superiora General. Su 1er gesto fué el de guiar a las hermanas en procesión "junto a la tumba". El porvenir estaba abierto. Tres meses después, moría en Roma el 15 de Diciembre. Como lo había deseado, descansa "en la Tierra de los Santos". Tena inscripción en la losa :

"M. M. Catherine de l'Enfant Jésus
3ª Superiora General
de la Asunción".

•••

El 19 de Mayo de 1922, en la fiesta de S. Pedro Celestino, el resultado de la votación escrita enviada a la Sagrada Congregación, a Roma, se anunciaba en el Val :

M. Marie Johanna, asistenta general,
sucedía a M. Marie Catherine :
Sucesión de nombre y de corazón.
Misterio de la Encarnación.

•••

Desde aquel entonces, ¡ cuántos acontecimientos, en el Val, han rodeado "la tumba de M. Marie Célestine !" :

- el Capítulo de 1927 a los seis años de su muerte,
- el de 1933, en el año del Jubileo de la Redención que veía la reelección de M. Marie Johanna,
- el de 1939, precedido de las solemnes fiestas del centenario de la Congregación e interrumpido por la declaración de la guerra franco-alemana.

- el de 1947, recíen terminada la guerra que se convirtió en mundial, nueva reelección de M. Marie Johanna.
- Sus Bodas de Oro en 1948, cincuentenario también de la muerte de M. Marie-Eugénie.
- finalmente el Capítulo de 1953, tambien, con la condecoración "Pro Ecclesia et Pontifice" otorgada a M. Marie Johanna en su 80° cumpleaños, y la elección de M. Marie Denyse du St Sacrement que restablecerá la Casa-Madre en Auteuil y el lanzamiento de la Congregación : una nueva etapa de adoración y de misión.

•••

"En torno a la tumba",
grandes acontecimientos y sencilla oración de cada día,
postulantes y novicias entre 1921 y 1939/40
y más tarde entre 1953 y 1956.

Oración diaria a lo largo de los años, de las hermanas profesas, cada una con su historia personal : caminar interior, y peregrinación en ese rincón de verdor, al azar de paseos o lecturas en el amplio jardín.

•••

El 4 de Julio de 1966, M. Marie Johanna dejaba esta tierra, protegida por Notre Dame du Val. Su cuerpo descansó en primer lugar en el cementerio de Antheit y volvió más tarde al Val, cerca de M. Marie Célestine, el 31 de Octubre de 1967.
Y la historia, sencilla y discreta, de las peregrinaciones a ese lugar, continua, con regularidad hasta 1984, menos intensa a partir de ese año en el que la Comunidad dejaba la antigua abadía. ¡ Si ese rincón pudiera hablar !

Desde entonces, han pasado los años, han cambiado los parajes. Silencio, Flores y verdor ya no existen. Para "nuestras Madres" ha llegado la hora de reunirse con todas las hermanas que las esperan algo más allá. En otra tierra.

Pero su tierra verdadera ¿ acaso no es serena y luminosa, "La Asunción del Cielo" ? Donde cerca de María, en su Misterio, con que ve les ha reunido M. Marie Denyse velan con M. Marie-Eugénie y M. Thérèse Emmanuel sobre el pequeño rebaño que sigue caminando ligero con sus 157 años.

•••

Desde los grandes bosques de Auteuil
al bosquecillo del Val, por las avenidas de todas nuestras regiones,
¡ demos gracias al Señor !

Sr Thérèse Maylis
Para el 19 de Abril de 1996. Auteuil-Le Val.

••••••••••••••••••

DU RWANDA : *LETTRE DE BUTARE*

Le 2 Janvier 1996.

Très chères Sœurs,

Une année se termine, une autre s'annonce et déjà s'avance très vite, nous voulons faire une halte en communion avec vous toutes pour faire mémoire de cette année de fraternité que nous avons vécue parmi vous, fortifiées, encouragées et enrichies par la vie que vous nous avez partagée.

Maintenant, le Seigneur nous donne cette grande joie de nous ramener sur notre terre, au milieu de notre peuple. Notre communauté de BUTARE vient vous partager simplement ces premières semaines de réinsertion. Notre maison grande et bien située en ville était agréable pour ceux qui l'occupaient, et il a fallu user d'argument pour qu'elle soit libérée. Ainsi Sœur M. Emmanuel et Emeritha sont venues s'imposer pendant trois semaines, travaillant à déblayer le

jardin et les locaux encombrés d'un amas de détritus sans nom. Elles étaient hébergées chez les Sœurs BENEBIKIRA (Congrégation Autochtone) nos voisines qui ont ouvert fraternellement leur porte. En fin de compte, la partie fut gagnée, récupérant quelques meubles, et début novembre nous pouvions toutes nous réunir et commencer à renouveler le visage de notre maison. Le renfort de nos trois postulantes : Appolinarie, Alphonsine et Eugénie n'a pas été de trop pour que la maison soit accueillante pour l'arrivée de Sœur Belen et Sœur Césarie. La solidarité des autres Congrégations n'a pas fait défaut pour nous trouver un minimum d'installation. Le 18 Novembre, jour de la Dédicace, le Seigneur reprenait, Lui aussi, possession de sa Demeure. L'Évangile du jour nous laissant cette parole de réconfort, *"confiance, c'est moi, ne craignez pas"*.

Les jours de l'Assemblée à RWAZA où nous étions déjà 19 Sœurs nous ont fait prendre conscience que l'Assomption au RWANDA est bien vivante, que le Seigneur refait nos forces et nous donne joie et courage pour aller de l'avant.

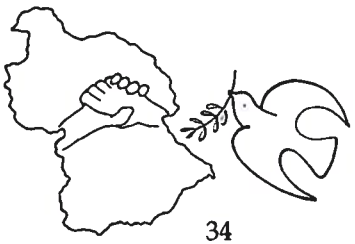
Jusqu'à présent nous vivons sans trop de structures, nous laissant porter par les événements quotidiens. C'est ainsi que les Fêtes de Noël ont été une fête de famille intercommunautaire dans une ambiance très simple et fraternelle. Nous avons eu la surprise d'être invitées par les Sœurs ABIZERAMARIYA qui ont bien voulu réunir les Congrégations voisines pour la Veillée de Noël. Leurs postulantes, au nombre de 12, (les vocations sont nombreuses dans toutes les Congrégations) avaient préparé des scènettes bibliques bien animées sur le thème de la préparation à la venue du MESSIE, suivies de la Messe de Minuit chantée en cinq langues. Ensuite, un petit réveillon a contribué à resserrer nos relations fraternelles. Nous avons ainsi rompu la coutume traditionnelle nous réservant la veillée de prière de fin d'année dans l'ambiance "Assomption" où vous nous avez été toutes présentes. Nous avons symbolisé l'année 1995 sur un pagne Assomption 150 ans où chacune de nous l'a vécu dans sa Province et sa communauté d'accueil dans une si chaleureuse amitié fraternelle que vous n'avez cessé de nous témoigner, partageant nos peines ; nos joies, nos espoirs...

Nous avons eu aussi la joie d'offrir au Seigneur les prémices de nos premières récoltes. La veillée ne fut pas assez longue pour tout évoquer et nous avons accueilli joyeusement l'année nouvelle. A minuit top, une panne de courant sur tout le territoire nous a donné quelques émotions dans la situation où nous sommes encore. Le lendemain, nous apprenions que c'était une mutinerie d'alerte à la dynamite, heureusement il n'y a pas eu de victime.

Avec l'année qui commence nous entrons dans une vie un peu plus structurée pour organiser notre vie communautaire et construire notre projet. Nous sommes à pied d'œuvre dans une étape d'approche, d'écoute et des relations nouvelles avec notre milieu. Il reste peu de personnes connues, les maisons sont abandonnées ou occupées par des ONG, petit à petit arrivent des familles venant du BURUNDI et du ZAIRE, avec de nombreux enfants. Pour un bon nombre, surtout les plus jeunes, c'est leur premier contact avec le RWANDA. Parmi eux, nous avons eu la joie de découvrir des connaissances perdues de vue depuis longtemps et même des membres des familles de nos Sœurs. Une pastorale d'accueil et d'intégration est envisagée pour les nouveaux venus qui sont quelque peu désorientés.

Les nouvelles des communautés de France et du Danemark nous sont arrivées comme un beau cadeau de Noël, la joie qu'elles nous ont apportée nous a stimulées à vous envoyer ce petit partage. Nous vous redisons aussi nos MEILLEURS VŒUX pour l'Année 1996. Que chaque nouveau jour qui se lève soit pour chacune, une découverte toujours plus profonde de DIEU qui chemine avec nous, l'EMMANUEL.

La Communauté de Butare.
Sr M. Emmanuel, Sr Marianne, Sr Eméritha Maria, Sr Antoni M., Sr M.Anne , Alphonsine, Eugénie, Appolinaire -Texte original



Del Rwanda : Carta de BUTARE
2 de Enero de 1996

Muy queridas Hermanas,

Un año termina, otro se anuncia y se acerca deprisa ; queremos hacer una pausa en comunión con todas vosotras para hacer memoria de este año de fraternidad que hemos vivido entre vosotras, fortificadas, animadas y enriquecidas por la vida que nos habeis compartido.

Ahora, el Señor nos da la gran alegría de traernos de nuevo a nuestra tierra, en medio de nuestro pueblo. Nuestra comunidad de BUTARE viene a compartiros sencillamente estas primeras semanas de reinserción. Nuestra casa, grande y bien situada en la ciudad, resultaba agradable a los que la ocupaban, y ha hecho falta una sólida argumentación para que la liberaran. Por eso, Sr M. Emmanuel y Emeritha vinieron a imponerse durante 3 semanas, trabajando en la limpieza del jardín y de los locales atestados de basuras en cantidad inaudita. Vivían con las hermanas BENEBIKIRA (Cong. autóctona), vecinas nuestras, que nos abrieron fraternalmente sus puertas. A fin de cuentas, ganamos la partida, recuperando algunos muebles, y a primeros de Noviembre nos podíamos reunir todas y empezar a renovar el aspecto de nuestra casa. El refuerzo de nuestras tres postulantes : Appolinaire, Alphonsine y Eugénie no sobró para que la casa estuviera acogedora a la llegada de Sr Belén y Sr Césarie. No faltó la solidaridad de otras Congregaciones para procurarnos una mínima instalación. El 18 de Noviembre, día de la Dedicación, el Señor tambien tomaba posesión de su Morada. El Evangelio del día nos dejaba la reconfortante palabra : "Confianza, soy yo, no temais".

Los días de Asamblea en Rwaza en donde estábamos ya 19 Hermanas nos hicieron tomar conciencia de que la Asunción está bien viva en RWANDA, de que el Señor nos rehace las fuerzas y nos da la alegría y el valor para seguir adelante.

Hasta ahora hemos vívido sin demasiadas estructuras, dejándonos llevar por los acontecimientos diarios. Las Fiestas de Navidad fueron una fiesta de familia intercomunitaria en un ambiente muy sencillo y fraterno. Tuvimos la sopresa de ser invitadas por las Hermanas ABIZERAMARIYA que quisieron reunir a las Congregaciones vecinas para la Velada de Navidad. Sus 12 postulantes (las vocaciones son numerosas en todas las Congregaciones) habían preparado unas cortas escenas bíblicas con una buena animación, sobre el tema de la preparación a la venida del MESíAS, seguidas de la Misa de Medianoche cantada en 5 lenguas. Después, un refrigerio contribuyó a estrechar nuestras relaciones fraternas. Rompimos así la costumbre tradicional, reservándonos la velada de oración de fin año en el ambiante "Asunción" en la que os tuvimos presentes a todas. Simbolizamos el año 1995 en un "pagne" Asunción 150 años, dónde cada una de nosotras lo vivió en su Provincia y su comunidad de acogida ; dibujos y fotografias hacían revivir lo que cada una había vivido con vosotras en tan calurosa amistad fraterna como la que no habeis dejado de manifestarnos compartiendo nuestras penas, nuestras alegrías, nuestras esperanzas... También tuvimos la alegría de ofrecerle al Señor las primicias de nuestras primeras cosechas. La velada resultó demasiado corta para evocarlo todo y acogimos gozosamente el nuevo año. A las doce en punto, un apagón en todo el territorio nos causó un sobresalto emotivo dada la situación en la que estamos todavía. Al día siguiente, supimos que se trataba de un motín de alerta con dinamita que afortunadamente no causó víctimas.

Con el año que empieza entramos en una vida algo más estructurada para organizar nuestra vida de comunidad y construir nuestro proyecto. Estamos al tajo en una etapa de acercamiento, de escucha y de relaciones nuevas con nuestro entorno. Quedan pocas personas conocidas, las casas están abandonadas u ocupadas por ONGS ; poco a poco llegan familias procedentes de BURUNDI y del ZAIRE con muchos niños. Para muchos, sobre todo para los más jóvenes, es su primer contacto con RWANDA. Entre ellos, tuvimos la alegría de encontrar antiguos conocidos, perdidos de vista desde hace mucho tiempo ; incluso miembros de familias de nuestras Hermanas. Se

tiene en vista una pastoral de acogida y de integración para los recién llegados que se encuentran algo desorientados.

Las noticias de las comunidades de Francia y de Dinamarca nos llegaron como bello regalo de Navidad ; la alegría producida ha sido un estímulo para compartir esto poco de nuestra vida con vosotras.
Os repetimos nuestros MEJORES DESEOS para 1996. Que cada amanecer sea para cada una un descubrimiento siempre más hondo de DIOS que camina con nosotros, el EMMANUEL.

La Comunidad de BUTARE.

•••••

BUTARE. ***January 1st 1996***

Dear Sisters,

One year has ended and another is upon us. It seems a good moment to remember the year of "sisterhood" that we passed among you all, strengthened, encouraged and enriched by what you shared with us.

Now, Our Lord gives us the joy of a return to our own land and our own people. The community in Butare just wants to share with you, our first weeks of re-settling there.

Our large convent, well placed in the town, was so pleasing to the occupants who took it over that they did not want to leave. We had to negociate gently to get it back. First Srs M. Emmanuel and Emeritha went daily for three weeks, to clear the garden and the piles of rubbish of every kind which lay everywhere.

The Benebikira Sisters (an indigenous congregation) who where our neighbours, very kindly offered us shelter. Gradually the house was freed and even a little furniture recovered, so by the beginning of November we were able to be together and get our house straight again. We certainly needed the help of Appolinarie, Alphonsine and Eugenie, our three postulants, to prepare our house to welcome Sr

Belen and Sr Cesarie on their visit to us. The other congregations were magnificent in helping us find the minimum needed for our home.

On 1st November, feast of the Dedication, Our Lord Himself returned once again, to His dweling. This word from the gospel of that day was very comforting, "Have cinfidence. It is I. Do not be afraid".

During the Assembly at Rwaza, where we were 19 sisters, we realised that the Assumption in Rwanda is still very much alive and that Our Lord has strengthened us and given us joy and courage to forge ahead. Up till now, we have allowed ourselves to be guided by daily events without too much structure. Thus our Christmas celebrations were truly inter-community days spent in a simple and loving manner. We were invited for the Christmas vigil, by the Abizeramariya sisters who gathered all the nearby congregations together.

Their 12 postulants (all the congregations have many vocations) had prepared scenes from the Bible on the theme, "To Prepare for the coming of the Messiah". Then we had Midnight Mass, sung in 5 languages. Finally, a New Year party drew us all all closer together. Thus we broke with our traditional custom of a vigil of prayer for the end of the year, in an Assumption setting.

We used a "pagne" of the 150 Jubilee Year of the Assumption as a symbol and covered it with photos and drawings of all we had lived in the provinces and communities that had received us. We re-lived the warmth and friendship you had all shown us as you shared our sorrows, joys and hopes.

We also offered the Lord the first fruits of our harvest. The vigil was not long enough to recall everything but we were able to welcome the New Year joyfully. At midnight exactly there was an electricity cut, apparently all over the territory, and we were a little fearful in the present situation of the country. The next day we learnt there had been a warning of a dynamite attack. Happily there were no casualties.

This new year is a little more structured as we organise our community life and form our project. We envisage a period of accepting and listening and of seeking how to build new relationships in our area. very few of the people we knew are still here. Houses have been abandoned and taken ober by the ONG and little, families with many children come form Burundi and Zaire. For many, especially the young, this is their first contact with RWANDA. Among them we were happy to find people we had lost sight of long ago, and also some members of the families of our sisters. We are planning how best to welcome and integrate the newcomers who are often completely disorientated.

We had news from the French and Danish communities for Christmas..a wonderful present which stimulated us to send this letter.

We send our best wishes for 1996. May each new day be for all of us, a deeper discovery of God who walks with us..Emmanuel !

The Community of Butare.

••••••••••••••••

MEXIQUE

"Le monde n'est pas assez grand pour mon amour"

Une Expérience d'Inculturation de la Vie Consacrée

Le 22 avril toute la province mettait ses vêtements de fête pour célébrer la profession perpétuelle de Donata Vazquez, la première religieuse "otomi" de l'Assomption.
L'Eucharistie avait lieu à San ldefonso, terre natale de Donata et lieu où vit son peuple depuis environ 400 ans. Au début, l'ethnie "otomi" ou "Nanu" habitait des terres fertiles dans cet état queretano, mais elle a subi le même sort que plus de 60 tribus indigènes du pays qui maintenant vivent en marge de la civilisation et de la culture dominante du Mexique (culture métis) qui débuta en 1810 avec l'indépendance et la formation de la Nation.

Pour l'Assomption, vivre à San Ildefonso depuis 17 ans répond au désir de la province de rester proche des plus pauvres et des marginalisés de notre pays, cette démarche relève aussi le défi de découvrir "les semences du Verbe" dans une culture qui bien que diminuée et opprimée , représente la richesse de la sagesse indigène accumulée au long des siècles : volonté de résister, conviction de posséder la mission divine de collaborer avec la vie du cosmos, vie livrée dans des tâches quotidiennes réalisées en profond respect et en collaboration avec notre Mère la terre.

Donata a connu la communauté comme enfant et peu à peu elle a lu dans son histoire personnelle la présence amoureuse de Dieu, Celui qui donne la vie. Nous qui avons vécu avec elle, nous avons pu constater que sa sensibilité indigène, son intuition profonde, l'assurance propre à sa race, nous ont enrichies dans les expériences communautaires. C'est pour cela que cette célébration de ses vœux perpétuels a été pour nous un acte plein de signification. L'Assomption, une fois de plus, a ouvert ses bras aux richesses d'une nation et s'est élargie pour accueillir "pour toujours" l'engagement pour le Royaume d'une de ses sœurs, prémices de tout un peuple. Les vœux ont été prononcés entre les mains d'Eugenia Guadalupe, notre provinciale, qui, elle aussi est un fruit mûr d'une autre ethnie indigène de notre Mexique.

Autrefois, "purépechas" et "otomies" luttaient les uns contre les autres et dominaient, tout à tour, les uns sur les autres. Aujourd'hui une ethnie accueille l'autre dans la fraternité et l'engagement pour le Royaume.

Avant, le meilleur de chaque race indigène était condamné à mourir après avoir lutté pour alimenter le cosmos de son sang en collaboration avec le dieu soleil, chargé de maintenir l'ordre du cosmos.

Aujourd'hui Eugenia entraîne les sœurs de la province mexicaine à se donner pour donner la vie et faire croître le Royaume au Mexique et pour accueillir la première vocation otomi comme une prophétie.

Les deux attitudes sont signes du désir de la province de s'inculturer, de découvrir les semences du Verbe, de favoriser le dialogue avec ceux qui aux yeux du monde paraissent petits et pauvres mais qui apportent avec eux le dynamisme de l'Évangile.

Nous avons toutes participé à l'Eucharistie avec des chants, des lectures (lues en espagnol et en otomi), des symboles et nous avons accueilli avec joie le don que les parents de Donata et tout son peuple on fait à l'Assomption et à l'Église, avec l'encens et la danse de leur pays.

Nous voulons construire une Assomption mexicaine ou chaque personne en apportant ce qui lui est propre, puisse enrichir l'expérience de la communauté chrétienne et ainsi nous serons des témoins de fraternité et d'unité pour notre pays tellement fragmenté et blessé par l'exclusion des pauvres et l'ambition des riches.

•••••

"ER XIMJÄI HINGUI XA DÖTA PA GA MODI"
"El mundo no es lo suficientemente grande para mi amor"

Una Experiencia de Inculturacion de la Vida Consagrada.

El 22 de abril toda la Provincia se vistió de gala para celebrar la Profesión Perpetua de Donata Vázquez, la primera religiosa otomí de la Asunción mexicana.

La Eucaristía tuvo lugar en San Ildefonso, tierra natal de Donata y localidad donde reside su pueblo desde hace aproximadamente 400 años. Originalmente, la etnia Otomí o "Ñañü" habitaba tierras fértiles de este suelo queretano, pero han corrido la misma suerte que más de 60 pueblos indígenas del país, marginados de la "civilización" y de la cultura dominante de México (cultura mestiza que nació en 1810 con la independencia y la conformación de la Nación).

Para la Asunción, vivir en San Ildefonso desde hace 17 años representa el deseo de la Provincia de estar cerca de los más pobres y marginados de nuestro país, y el reto de descubrir "las semillas del Verbo" en una cultura que, a pesar de estar hoy disminuida y oprimida, representa la riqueza de la sabiduría indígena acumulada a lo largo de los siglos : voluntad de resistencia, convicción de poseer el encargo divino de colaborar con la vida del cosmos, vida entregada en las tareas cotidianas realizadas en profundo respeto y colaboración con la Madre Naturaleza.

Donata conoció a la comunidad siendo niña y poco a poco fue leyendo en su historia personal la presencia amorosa del Dios Dador de la Vida. Su sensibilidad indígena, su profunda intuición, la seguridad propia de su raza nos ha enriquecido en las experiencias comunitarias que hemos podido constatar las que hemos vivido con ella.
Por eso esta celebración de sus Votos Perpetuos ha sido para nosotros un acto lleno de significado. La Asunción abría una vez más sus brazos a las riquezas de una nación más y se ensanchaba para acoger "para siempre" el compromiso por el Reino de uno de sus miembros, primicia de todo un pueblo.
Los Votos fueron pronunciados en las manos de Eugenia Guadalupe, nuestra provincial, que también es el fruto maduro de otra etnia indígena de nuestro México.

En otro tiempo, purépechas y otomíes vivían en pugnas y dominaciones. Hoy, una etnia acogía a la otra en la fraternidad y el compromiso por el Reino.

Antes, lo mejor de cada raza indígena era entregado a la muerte después de haber luchado, para alimentar con su sangre el cosmos, en colaboración con el dios sol, encargado de mantener el orden cósmico.

Hoy, Eugenia guía a la Provincia mexicana a la entrega de todo lo que somos para dar vida y hacer crecer el Reino en México, y recibe a la primera vocación atomícomo una profecía.

Ambas son signo del deseo de la Provincia de inculturamos, de encontrar las semillas del Verbo, de favorecer el protagonismo de los

que a los ojos del mundo parecen pequeños y pobres, pero que traen consigo el dinamismo del Evangelio.

En la Eucaristia todas participamos con los cantos, las lecturas (leídas en español y en otomi), los símbolos... y acogimos con gozo el don que, por medio del incienso y la danza autóctona los padres de Donata y todo su pueblo nos hicieron a la Asunción y a la Iglesia.

Queremos construir una Asunción mexicana donde cada persona, aportando lo que le es propio, enriquezca la experiencia de la comunidad cristiana y seamos testimonio de fraternidad y de unidad para nuestro país, tan fragmentado y tan herido por la exclusión de los pobres y la ambición de los ricos.

Así sea !

Ana de Jesús, r.a. - Texte original.

•••••

THE WORLD IS NOT BIG ENOUGH FOR MY LOVE

An experience of inculturation in the Religious Life.

22nd April, the whole province gathered in festive mood to celebrate the Final Profession of Donata Vazquez, the first Otomi religious of the Assumption in Mexico.

The Eucharistic celebration was held in San Ildefonso, the birthplace of Donata, where her people had lived for over four hundred years. Originally, the Otomi people occupied the fertile lands in the eastern area, but they suffered the same fate as more than sixty indigenous peoples in the country

who were marginalised by the "civilised" and dominant culture in Mexico (The Mestiza culture born in 1810 with the independence and formation of the nation).

The desire to be among the poorest and most marginalised people of our country was, for the Assumption, fulfilled in the seventeen years spent in San Ildefonso. The "seeds of the Word", were sown in a culture which, despite being handicapped and oppressed today, symbolises the richness of indigenous wisdom gained over the centuries, namely the will to resist and the conviction of possessing a divine mission to take part in the life of the cosmos by respect and communion with Mother Nature.

Donata had known our community since childhood and little by little, she perceived in her personal history, the loving presence of God, the giver of life. We noticed when she was with us in community, her racial sensitivity, her deep intuition and the security she had found in her background, enriched by her community experience. For us, this celebration of her Final Vows, seemed a meaningful act. The Assumption opens her arms ever wider to the richness of a nation, to receive "for ever" the commitment to the Kingdom of one of its members, representative and first fruits of a whole people.

She pronounced her vows "in the hands of" Eugenia Guadalupe our provincial, who is also fruit of one of the other indigenous peoples in Mexico. Formerly the best of their youth would be put to death to nourish with their blood, the cosmos and the sun god charged with maintaining the cosmic order.

Today, Donata offers herself, charged with all that is destined to give life and to help build up the Kingdom in Mexico, to her province happy to welcome the first Otomi vocation as a professed sister. Her act signifies the desire of her province to strengthen those who appear small and poor in the eyes of the world, but who bear within them the dynamism of the Gospel.

In the Eucharist everyone shared in the hymns, readings [in both Otomi and Spanish] and symbols and we accepted joyfully the gift that, in clouds of incense and among local dances, the parents of Donata and the whole of her people gave to the Assumption and to the Church.

We want to build a Mexican Assumption where each will bring what is proper to her, enriched by the experience of christian community so that we may become a sign of sisterhood and unity for our wounded country divided by the exclusion of the poor and the ambitions of the rich.

Asi sea ! !

Ana de Jesus, r.a.

••••••••••••••••••••••

THE LAYING OF THE FOUNDATION STONEJUNIORATE HOUSE, RIRUTA, NAIROBI — FEAST OF THE ANNUNCIATION 1995

"And of course, we must have a goat !". That was Father Wanyoike, who had been parish priest of Riruta when Sr Scolastica and the Council first began searching for land and had been our faithful companion throughout. It was he who found the plot and helped with all the negociations.

It is ten minutes walk from the parish church in one direction and five minutes to Kawangware and the market in the other. We are close to the Precious Blood Sisters who have their house on the main road and run an excellent secondary school for girls (N° 1 in Kenya) and also a primary school. Five minutes by car along this main road in the direction of Nairobi live the Assumptionists, and Kereita is only 3/4 of an hour away.

The houses around vary, but people are beginning to put up stone houses.

Our plot, for the moment still sourrouned by trees, is on a small ridge up a mud track. On the morning of 25th March 1995 the first thing we saw was a small but colourful awning, just enough to seat the 100 or so people we were for mass, and there, behind, were the foundations already half dug.

The Assumptionists were there in force and had kindly brought everything needed for mass. Benches were ferried from the Church and several ladies of the parish, including Mama Regina (part of whose land we had bought), were cooking down in her house. The workmen were preparing the goat. In a corner, the finishing touches were being made on the Foundation Stone, with an Assumption cross, a relic of Marie Eugénie, a Child of Mary medal and a Miraculous medal inset and cemented over. (The Assumption cross had belonged to Mother Helene of the English Province).
At last, everyone was gathered, a lot of us in boots because of the mud. Rain and sun had become an important aspect of this event. Somehow we had presumed it would be fine but several days before rain had been torrential. Hurried bidding prayers had gone up : "Lord, giver of rain and sun, today we choose sun..., Lord, we thank you for the blessing of rain but, please, let it strop for a couple of hours..." God had answered our prayers and the awning was protecting us from, yes, sun !

Father Wanyoike had agreed to be chief celebrant, with Fr Richard Brunelle and Fr Alexis (AA's) and Fr Karanja, parish priest of Kereita. The whole provincial council were there, Sr Costa, Sr Agnès Emmanuel, Sr Anna Immakulata and Sr Helena, with the Kereita Community, and Sr Modesta as the Provincial bursar. there was the architect, Mr Francis Ciohuhi, accompanied by the civil engineer, the quantity surveyor, the contractor, and all the other consultants. Many friends, priests, sisters and others, were there too. The Precious Blood Sisters represented by three sisters. From Kereita, the Headmistress, Miss Riunge, represented the school. Riruta, our new parish was also represented.

At the insistance of Fr Wanyoike the cooking ladies arrived and the Mass of the Feast of the Annunciation began, with the altar just a few feet from what will, one day, in Phase II, be the circular chapel of the house.

The chief celebrant welcomed us by pointing out that everything which would be done or said during the celebration would be full of

significance. The first reading was read by the architect, "The maiden will give birth to a son whom she will call Emmanuel, God with us!" Brother Mark sang the responsorial psalm and Sr Vicky read the second reading from Hebrews, "Here I am, I am coming to do your will". Fr Richard's homily was largely on the Feast. Then to end he linked Mary's response to God's will to the house which was the result of long discernment as the council had seen the need for a Juniorate house here in Nairobi, so that the young sisters could receive their training within the Province.

As Fr Richard spoke, those of us in the front rows had our eyes on the architect's model of the house, placed under the altar as an offering and a prayer. The house is on three sides, with the wing for the kitchen, laundry and garage to be built immediately, and the chapel wing to come later.

Mass drew to a close, and as the moment for laying the Foundation Stone drew near, drops of rain signalled God's wish to bless this new dwelling and there was a rush to bring the Stone under the awning.

> *"Blessed are you, Lord, God of all creation: look upon us as we gather here today. Bless this cornerstone, and let this building continue to rise safely, for your greater glory and for the good or your people. Father, we ask this blessing in the name of Jesus our Lord".*

As the prayer finished, the rain ceased, and those who wished followed the procession which wended its way around the foundations, blessing them with holy water. This was accompanied by the traditional Kikuyu blessing of a new house. The contents of the goat's stomach (an early breakfast of juicy green grass) had been mixed with a touch of blood. This mixture dropped, pinch by pinch, by one of the workers, along the outer edge of the foundation trenches and into the middle.

Finally, we arrived back at the corner where Sr Costa was to perform the ceremony. The Stone (and Sr Costa) were lowered into the trench and the Stone laid straight with its companion on either

side. Sr Costa was handed the towel. Fr Richard read the blessing over the construction site :

> *"Blessed are you, Lord God, ruler of all creation : you know our hearts and our plans, and guide all that we do for your glory. Grant that this project will be for your honour and for the benefit of all your people. May those who work on its construction be protected from injury and harm. We ask this, Father, in the name of Jesus your son".*

Everyone strained to watch as Sr Costa applied the cement which officialy laid the Stone, in the N.E. corner of the house. It was a solemn moment and the fulfilment of years of waiting.
The women had disappeared, and now returned laden with the huge cooking pots. The altar was transformed into a serving table and members of the parish choir set to with ladles, and the festivity began.

It was a simple meal. At the end, the choir entertained us to singing and dancing. The workers, who had been y treated to beer, sprinkled the last bottle in a final blessing over the site. And everyone went home.

Kereita Community - Texte original.

•••••

COLOCACION DE LA PRIMERA PIEDRA CASA DEL JUNIORADO, RIRUTA, NAIROBI — FIESTA DE LA ANUNCIACION 1995

"Y naturalmente tenemos que tener una cabra". Esto diría el Padre Wanyoike que había sido párroco de Riruta cuando Sor Escolástica y el consejo fueron la primera vez a buscar un terreno, y el fue siempre nuestro fiel compañero, por todas partes. Fue él quien encontró el solar y ayudó en todas las negociaciones.

El lugar está a diez minutos de la Iglesia Parroquial en una dirección y a cinco de Kawangware y el mercado en la otra. Estamos cerca de las Hermanas de la Preciosa Sangre que tienen su casa en el camino principal y dirigen una excelente escuela secundaria para niñas (n° 1 en Kenya) y también una escuela primaria. A cinco minutos en coche de este camino principal en dirección a Nairobi viven los Asuncionistas y Kereita está solamente a tres cuartos de hora de allí...

Las casas de alrededor varían, pero la gente esta empezando a elevar casas de piedra.

Nuestro solar por el momento rodeado todavía de árboles está sobre una pequeña loma donde se llega por un sendero de barro. En la mañana del 25 de marzo de 1995 lo primero que vimos fue un pequeño toldo lleno de colorido lo suficiente para que se sentaran las aproximadamente cien personas que estábamos para la Misa, y allí detrás estaban los cimientos ya medio cavados.

Los Asuncionistas estaban allí para reforzar y habían traído amablemente todo lo necesario para la misa. Unos bancos fueron transportados desde la Iglesia y varias señoras de la parroquia, incluyendo a Mama Regina (parte de cuya tierra habiamos comprado) estuvieron cocinando en sus casas. Los trabajadores estaban preparando la cabra. En una esquina estaban terminando los toques de la primera piedra, con una cruz de la Asunción, una reliquia de M.M.Eugenia, una medalla de Hija de María y otra medalla de la Milagrosa, colocadas dentro y con cemento por encima. (La cruz de la Asunción había pertenecido a M. Helene de la provincia de Inglaterra).

Por fin todo el mundo se reunió, cantidad de nosotras con botas a causa del barro. La lluvia y el sol se habían convertido en un acto importante del acontecimiento. En cierto sentido habíamos imaginado que haría bueno, pero varios días antes hubo una lluvia torrencial. Precipitadas oraciones suplicantes subían al cielo : *"Señor, tu que das la lluvia y el sol, hoy escogemos el sol,... Señor gracias por la bendición de la lluvia pero, por favor, párala un par*

de horas..." Dios escuchó nuestra oración y el toldo nos protegió sí, del sol.
El Padre Wanyoike accedió a presidir la ceremonia con Fr. Richard Brunelle y Fr. Alexis (A.A.) y Fr. Karanja párroco de Kereita. Todo el Consejo provincial estaba presente : Sor Costa, Sor Agnès Emmanuel, Sor Ana Inmaculata y Sor Helene con la comunidad de Kereita y Sor Modesta como ecónoma provincial. Allí estaba el arquitecto, Mr. Francis Cohuhi acompañado del ingeniero civil, el vigilante, el contratista y todos los demás que habían sido consultados. Muchos amigos sacerdotes, hermanas y además estaban allí también tres hermanas de la Preciosa Sangre. De Kereita, la directora, Miss Riunge representaba a la escuela. Riruta nuestra nueva parroquia también estaba representaba.

Ante la insistencia de Fr. Wanyoike llegaron las señoras que habían cocinado y empezó la misa de la fiesta de la Anunciación con el altar justo a pocos metros de lo que será un día, en la segunda fase la capilla circular de la casa.

El celebrante principal nos dio la bienvenida indicando que todo lo que se dijera e hiciera durante la celebración estaría lleno de significado. La primera lectura la hizo el arquitecto. "La Virgen dará a luz a un hijo a quien pondrá por nombre Emmanuel, Dios con nosotros". El Hermano Mark cantó el salmo responsarial, Sor Vicky leyó la segunda lectura de Hebreos : "Aquí estoy para hacer tu voluntad". La homilia de Fr. Richard, fue sobre la fiesta. Después al terminar unió la respuesta de María a la voluntad de Dios, con la casa que era el resultado de un largo discernimiento cuando el consejo había visto la necesidad de una casa de juniorado aquí en Nairobi para que las hermanas jóvenes pudieran recibir su formación dentro de la provincia.

Mientras Fr. Richard hablaba, algunas de nosotras teniamos ante nuestros ojos el modelo de la casa hecho por el arquitecto colocado bajo el altar como ofrenda y oración. La casa de tres lados, el ala para la cocina, lavadero y garaje que va a ser inmediatamente construida y el ala de la capilla que vendrá más tarde.

La Msa se acercaba al fin y cuando llegó el momento de colocar la primera piedra, unas gotas de lluvia significaron que Dios deseaba bendecir este nuevo edificio y hubo precipitación para llevar la piedra bajo el toldo.

> *"Bendito seas Señor, Dios de todo lo creado : miranos a todos aquí reunidos en el día de hoy. Bendice esta piedra angular y haz que este edificio se eleve con seguridad para tu mayor gloria y para bien de tu pueblo. Padre, te pedimos esta bendición en el nombre de Jesús, Nuestro Señor".*

Cuando terminó la oración cesó la lluvia, y los que quisieron siguieron la procesión que avanzaba alrededor de los cimientos bendiciéndolos con agua bendita. Se acompañaba además por la tradicional bendición kikuyu de las casas nuevas.

Finalmente volvimos a la esquina donde Sor Costa iba a realizar la cermonia. La piedra (y Sor Costa) fueron bajadas dentro de la trinchera. La piedra se mantenía tiesa con su compañera al lado. A Sor Costa le entregaron la paleta, Fr Richard leyó la bendición sobre el lugar de la construcción :

> *"Bendito seas Señor Dios, dominador de todo lo creado. Tu conoces nuestros corazones y nuestros planes y guias todo lo que hacemos para tu gloria. Haz que este proyecto sea para tu honor y en beneficio de tu pueblo. Que todos los que trabajan en su construcción sean protegidos de todo mal. Te lo pedimos Padre, en nombre de tu Hijo Jesús".*

Todo el mundo trató de ver como Sor Costa aplicaba el cemento que oficialmente apoyaba la piedra en el rincón N.E. de la casa. Fue un momento solemne y el cumplimiento de tantos años de espera.
Las mujeres habían desaparecido y volvían ahora con enormes ollas de cocina. El altar se convirtió en una mesa de comedor y los miembros del coro parroquial se sentaron con sus cucharones y empezó la fiesta.

Fue una comida sencilla. Al final el coro nos animó cantando y bailando. Los trabajadores a quienes se les ofreció cerveza, en una

bendición final, rociaron con la última botella el lugar. Y todo el mundo se fue a su casa.

La comunidad de Kereita.

•••••

POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE DE LA MAISON DU JUNIORAT, À RIRUTA, NAIROBI, EN LA FÊTE DE L'ANNONCIATION 1995

"Et bien sûr, il nous faudra une chèvre !" dit le Père Wanyoike : c'est lui qui était responsable de la paroisse de Riruta lorsque Sr Scolastica et le Conseil commençaient à chercher un terrain, et il nous a fidèlement accompagnées depuis lors. C'est d'ailleurs lui qui a trouvé la parcelle de terrain et il nous a aidées dans toutes les négociations.

Nous sommes à dix minutes à pied de l'église paroissiale dans un sens et à cinq minutes de Kawangware et du marché dans la direction opposée. Nous sommes proches des Sœurs du Précieux Sang qui ont leur maison sur la route principale et qui ont une excellente école secondaire pour les filles (la meilleure du Kenya) ainsi qu'une école primaire. A cinq minutes de voiture sur cette même route dans la direction de Nairobi se trouvent les Assomptionnistes, et Kereita n'est qu'à trois quarts d'heure de chez nous.

Les maisons des environs sont de types variés mais les gens commencent à construire des maisons en pierre.

Notre terrain, encore entouré d'arbres, est situé sur un petit monticule où l'on accède par un chemin de terre. Au matin du 25 mars 1995, la première chose que nous avons vu était une tente, petite mais de vives couleurs, juste suffisante pour abriter les quelques cent personnes que nous étions pour assister à la Messe . Derrière cette tente se trouvaient les fondations, déjà à moitié creusées.

Les Pères Assomptionnistes étaient venus nombreux et avaient eu la bonté d'apporter tout le nécessaire pour la célébration de la Messe. Les bancs ont été apportés de l'église. Plusieurs dames de la paroisse, réunies chez Mama Regina (à qui nous avions acheté le terrain) s'occupaient du repas. Les ouvriers préparaient la chèvre. Dans un coin, on mettait la dernière main à la première pierre dans laquelle étaient incrustées une croix de l'Assomption, une relique de Marie Eugénie, une médaille des Enfants de Marie et une médaille miraculeuse. (La croix de l'Assomption avait appartenu à Mère Helen de la Province d'Angleterre).

Finalement tout le monde se trouva rassemblé, beaucoup d'entre nous en bottes à cause de la boue. La pluie et le soleil étaient devenus un élément important de l'événement. Nous avions escompté du beau temps mais quelques jours plus tôt, il était tombé des pluies torrentielles. Et tous de sa hâter de prier : *"Seigneur, toi qui donnes la pluie et le soleil, aujourd'hui nous choisissons le soleil... Seigneur, nous te remercions pour la bienfaisante pluie, mais nous t'en prions, qu'elle s'arrête pendant quelques heures..."* Dieu avait exaucé nos prières et la tente nous protégeait. mais oui... du soleil !

Le Père Wanyoike avait accepté de célébrer la Messe, avec pour concélébrants le FR. Richard Brunelle et le Frère Alexis (Assomptionnistes) et le Fr. Karanja, curé de la paroisse de Kereita. Tout le Conseil provincial était là, Sr Costa, Sr Agnès Emmanuel, Sr Anna Immakulata et Sr Helena, avec la communauté de Kereita et Sr Modesta, l'économe provinciale. Présents également, l'architecte, M. Francis Ciohuhi, accompagné de l'ingénier civil, le métreur, l'entre-preneur, et tous les autres consultants. Il y avait aussi beaucoup d'amis, prêtres, sœurs et autres. Les Srs du Précieux Sang étaient représentées par trois sœurs. Pour Kereita, le Proviseur, Miss Riunge qui représentait l'école. Riruta, notre nouvelle paroisse, était également représentée.

A la demande présente de Fr. Wanyoike, les dames chargées des préparatifs culinaires nous rejoignirent et la Messe de la Fête de l'Assomption commença ; l'autel était à quelques mètres de ce qui

sera un jour, lors de la phase II, la chapelle circulaire de notre maison.

Le célébrant nous souhaite la bienvenue en soulignant que tout ce qui se ferait ou se dirait au cours de cette cérémonie aurait un sens profond. C'est l'architecte qui fit la première lecture : "La Vierge enfantera un Fils qu'elle appellera Emmanuel, Dieu avec nous !" Le Frère Mark chanta le Psaume du Graduel et Sr Vicky fit la seconde lecture, tirée de la Lettre aux Hébreux : "Me voici, je suis venu pour faire Ta volonté". L'homélie du Fr. Richard était largement consacrée à la Fête de l'Annonciation. Mais en terminant, il fit un lien entre la réponse de Marie à la volonté de Dieu et la maison à venir qui était le fruit d'un long travail de discernement de la part du Conseil qui avait jugé nécessaire de créer ici, à Nairobi, une maison pour le Juniorat, afin que les jeunes sœurs puissent recevoir leur formation au sein même de la Province.

Tandis que le Fr. Richard parlait, ceux d'entre nous qui se trouvaient dans les premiers rangs avaient sous les yeux la maquette de la maison réalisée par l'architecte et placée sous l'autel comme une offrande et une prière. La maison aura trois éléments + l'aile destinée à la cuisine, à la buanderie et au garage sera construite immédiatement, l'aile qui abritera la chapelle sera réalisée ultérieurement.

La Messe se termina et, alors qu'approchait le moment de la pose de la première pierre, des gouttes de pluie vinrent indiquer le désir de Dieu de bénir cette nouvelle demeure et on se hâta d'apporter la pierre sous la tente.

> *"Béni sois-tu, mon Dieu, Seigneur de toute la création : jette les yeux sur nous ici rassemblés. Bénis cette pierre d'angle et permets que cet édifice s'élève dans la sécurité, pour ta plus grande gloire et pour le bien de ton peuple. Nous te le demandons, ô Père, au nom de Jésus-Christ Notre Seigneur."*

Sitôt la prière terminée, la pluie cessa et ceux qui le souhaitaient suivirent la procession qui déambulait tout le long des fondations, en aspergeant celles-ci d'eau bénite. On y ajouta le rite Kikuyu

traditionnel pour la bénédiction d'une maison nouvelle. On avait mélangé le contenu de l'estomac de la chèvre (qui avait été nourrie tôt le matin avec de l'herbe verte et moelleuse) avec un peu de sang. Un des ouvriers déposa des pincées de ce mélange le long des bords extérieurs des tranchées creusées pour les fondations et dans leur milieu.

Enfin nous nous retrouvons à l'angle où Sr Costa devait accomplir la cérémonie. La Pierre (et Sr Costa) furent descendues dans la tranchée et la Pierre posée bien droite avec une autre de chaque côté. On passa la truelle à Sr Costa e Fr. Richard prononça la prière de bénédiction du chantier :

> *"Béni sois-tu, Seigneur Dieu, maître de toute la création : tu connais notre cœur et nos plans ; guide tout ce que nous faisons pour te rendre gloire. Accorde-nous que ce projet te rende honneur et contribue au bien de tout ton peuple. Puissent tous ceux qui travailleront à cette construction être protégés de tout accident et de tout mal. Nous te le demandons, ô Père, au nom de Jésus ton Fils."*

Tous les assistants concentraient leurs regards sur Sr costa tandis qu'elle versait le ciment pour poser officiellement la première pierre à l'angle Nord-est de la maison. Ce fut un moment solennel et l'accomplissement de plusieurs années d'attente. Les femmes qui avaient disparu revinrent alors, chargées d'énormes marmites. L'autel fut transformé en table pour le repas, les membres de la chorale s'armèrent de louches pour servir et les festivités commencèrent.

Ce fut un repas simple, suivi de chants et de danses exécutés par la chorale. Les ouvriers à qui ont avait offert de la bière, répandirent la dernière bouteille sur le chantier comme bénédiction finale. Après quoi, chacun rentra chez soi.

La communauté de Kereita.

YOUNG SISTERS SESSION FOR THE AFRICAN CONTINENT
Singa Chini 1 - 30 August 1995

CAZ, West Africa, East Africa, Rwanda — we were 12 young sisters with the provincials, formation mistresses and Sr Clare Teresa, who was able to be with us for the whole month.

This session was the culmination of much reflection on formation in the African context — and how to live the process of Refounding here in Africa. The African Provincials met in Rwanda in 1992, and the Formators in 1993 (in West Africa). Now it was the turn of the Young Sisters, meeting in East Africa at Singa Chini.

The aims : to have an experience of openness and internationality and the chance to get to know each other ; to grow in awareness of our responsibility in Refounding ; and to become more and more happy (proud) to belong to the African Assumption family and see how to integrate our cultures with the Assumption Charism. As Sr Costa remarked in her opening address, 'You bear the seeds of <u>both</u> whithin you'.

The first day was spent getting to know each other. On the second, Bishop Amedeus of Moshi came to say the Mass of the Holy Spirit. He was full of the riches of the African Synod and his message hit home : Martyrdom : many religious have remained faithful to the end, could we too, if need be ? In a continent in transition, martyrdom is a reality (Rwanda...). This was a frightening prospect. But, as we reflected later, it is a sign the Church in Africa is growing to maturity and the world is in need of our witness. Poverty and Simplicity of Life : the Bishop reminded us how easy it is to adopt worldly standards, accepting gifts or buying ourselves things that are too expensive and contrary to our vow poverty — we had

experiences of our own to share with him. Community Life : this should not be given less time due to a heavy apostolate. Without community life, evangelical witness is a total failure, as the Bishop put it.

The preparatory homework for the session had been long and fruitful. It was now time to put our findings together. There were so many aspects to consider and we really got down to work. The points that surfaced most strongly at the end of the discussion and group work were personal projects, community discernment, commitment to justice and peace (a problem in all our countries), and culture in the liturgy.

The West African sisters told the rest of us about their personal projects, so we asked Sr Martine to explain how to do them. For those of us who were new to it, it was as if fresh life had started, and you could hear, 'When I get back, it will be the first thing I do'. Across this darkness, I salute the dawn...

We worked on Liturgy, sharing our cultures and our experiences of using cultural symbols in the liturgy and found it very enriching. Two examples from West Africa show how simple this may be. In a number of cultures the King is accompanied by two attendants, one on each side, waving horsetails, a symbol of royalty. So, in the liturgy, our King, the Word of God, was carried in procession, with a horsetail bearer on each side, during the opening hymn, and placed on the altar. The horsetails continued to wave as the hymn was concluded and the remainder of the procession returned to their places. When bad news is brought to a village, perhaps of fighting, the villagers will break into a communal lamentation. As we translated this into liturgy, the 'bad news' (from Deuteronomy) was read, and a lamentation sung. A passage of the Gospel was then read as a sign of hope, followed by alleluias and general rejoicing. Another experience, from Singida community, involved different symbols of reconciliation. The sisters in the community are from four different cultures, so several symbols were used. For instance, the Chagga sisters brought the salé plant (which once offered cannot be refused).

The second week was spent on our contemplative life. Two outside speakers shared their experience. Fr Josaphat, a Cistercian from Lumbwa, Kenya, spent 3 days helping us see the sources of our contemplative life in the monastic tradition — divine office, lectio divina, work, and solitude. He was followed by a Rwandese Marist Brother who spoke about contemplative life in the African context. This led us to reflect on the African questions that the Assumption is trying to respond to, and we saw education as a vital sign of hope to our people, and our practice of justice in our communities (together with just wages for our workers) as a challenge.

Sr Clare then took up the same topic, drawing together what had been said and applying it to our Assumption contemplative life. As she said, MME does not use the word contemplation, but rather to be filled with thoughts of God, God alone, faith, reflecting on the mysteries of Christ, separating oneself from earthly things, not having useless thoughts etc.

Sr Clare also looked at MME's pedagogy and vision of education with us. We discussed an educational project prepared by Iguguno, analysing what was typically Assumption in it. Clare drew the conclusion that in an Assumption project two points must be explicitly stated (not just taken for granted) : the fact that we are trying to transform society through the Gospel, and the community's discernment and prayer for the project — God's action in the project. Otherwise our projects could be just like those of ordinary people.

We went to Weruweru School and had time to share with the teachers and head students. We visited the school projects, vegetable and fruit garden, cows, canteen. There is a 'government' with president, ministers and local leaders (i.e. of groups of ten students, classes and forms). Training for leardership is visible everywhere : ministries of Finance, Home Affairs, Agriculture, Livestock, Security and Defense, and Social Affairs ; collaboration is extensive and students are kept well informed on all that is happening. The religion of each student is respected and their day of prayer taken into account. We were very struck that, seven years after the Assumption left, the vision of MME is still so clear *.

Finally Sr Clare shared with us about our greatest African saint, St Augustine - how MME quotes from his writngs and how seriously she took the Rule. This was in preparation for Fr Luc Martel (AA, Nairobi). His talk on Augustinian Spirituality and the Rule had 3 sub-headings : Search for God, Community with Christ, all-embracing Love. It was thrilling. During discussion on Community, we came up with new insights of importance for our role in Refounding in Africa, points where our African culture could be a hindrance. Traditional respect for elders and whatever they say is taken seriously, for example ; we grow up with it from our family background. This is important in community life, but it can also make us comply too easily with what older sisters say without taking our responsibility. Another example is our well-known African hospitality. We want to give to everyone, especially anyone poor, who comes to the door. This we felt needed to be thought about in our communities.

Then came the day of evaluation. It was obvious that the session had been a great success. We had spent one month sharing and discovering together. Our different languages, cultures, ages and countries had transformed us into one family — an African family gathering. Language had been a problem, but it is amazing what can be conveyed by gestures, or finding a sister with just a <u>little</u> bit more of the language to translate ! Liturgy was sometimes in French, sometimes in English or Kiswahili, Rwandese or ... Celebrations, drums and traditional dances overcame every barrier. Celebration is part and parcel of all African culture, and we had celebrated and rejoiced together.

God bless Africa.

Written by the Young Sisters
of the East African Province, Singa Chini.

SESION DE HERMANAS JOVENES DEL CONTINENTE AFRICANO

Singa Chini, 1 - 30 agosto 1995

CAZ, Africa Occidental, Africa Oriental, Ruanda — éramos 12 hermanas jóvenes con las Provinciales, las Maestras de formación y S. Clare Teresa que pudo estar con nosotras todo el mes.

Esta sesión fue la culminación de largas reflexiones sobre la formación en el contexto Africano — y cómo vivir el proceso de refundación aquí en Africa. Las Provinciales de Africa se reunieron en Ruanda en 1992 y las Formadoras, en Africa Occidental en 1993. Ahora les tocaba a las Hermanas jóvenes : se reunieron en Africa Oriental, en Singa Chini.

Los Objetivos : Tener una experiencia de apertura e internacionalidad y la oportunidad de llegarnos a conocer unas y otras ; hacernos más conscientes de nuestra responsabilidad en la Refundación ; y llegar a ser más felices (orgullosas) de pertenecer a la familia africana de la Asunción y ver cómo integrar nuestras culturas en el carisma de la Asunción. Como Sr Costa señalóen la alocución de apertura, "Llevais dentro de vosotras las dos semillas".

El primer día lo pasamos conociéndonos unas a otras. El segundo, el Obispo Amadeus de Moshi vino a decirnos la Misa del Espíritu Santo. Venía lleno de las riquezas del Sínodo africano y su mensaje nos dio en lo vivo : el Martirio - muchos religiosos han permanecido fieles hasta el fin ¿ Podríamos permanecer fieles nosotras si fuera necesario ? En un continente en transición el Martirio es una realidad (Ruanda). La perspectiva era aterradora. Pero cuando más tarde reflexionamos, es un signo de que la Iglesia en Africa está llegando a

la madurez y el mundo necesita nuestro testimonio. Pobreza y sencillez de vida : el Obispo nos recordó qué fácil es adoptar las normas mundanas, aceptar regalos o comprarnos cosas demasiado caras y contrarias a nuestro voto de pobreza — teníamos experiencias propias para compartir con él. Vida de comunidad : no se le debe dar menos tiempo que a nuestro apostolado. Sin vida de comunidad, el testimonio evangélico es un fallo total, como lo expresó el Obispo.

El trabajo preparativo en casa para la Sesión había sido largo y fructífero. Ahora era el momento de poner nuestros hallazgos en común. Había tantos apectos que considerar que nos pusimos enseguida a trabajar. Los puntos que salieron con más fuerza al final de las discusiones y trabajos en grupo fueron : proyectos personales, discernimiento comunitario, el compromiso por la justicia y la paz (un problema de todos los países) y la cultura en la liturgia.

Las Hermanas de Africa Occidental nos hablaron a todas de sus proyectos personales y nosotras pedimos a Sr Martine que nos explicara cómo los hacen ; para aquellas de nosotras que se trataba de algo nuevo, fué como si una vida nueva hubiera estallado y se oía decir : "A través de esta oscuridad saludo a la aurora..."

Trabajamos sobre la Liturgia compartiendo nuestras culturas y experiencias de utilizar símbolos culturales en la Liturgia y encontramos que era muy enriquecedor. Los ejemplos de Africa Occidental nos mostraron lo sencillo que puede ser. En numerosas culturas el rey va acompañado de dos ayudantes, uno a cada lado agitando colas de caballo, un simbolo de realeza. Así, en la Liturgia nuestro Rey, la Palabra de Dios, va llevada en procesión, con un portador de cola de caballo a cada lado durante el himno de entrada y se coloca en el altar. Sigue agitándose hasta que termina el himno y el resto de la procesión vuelve a sus sitios. Cuando llegan malas noticias a un pueblo, quizás de luchas, los campesinos prorrumpen en un lamento general. Cuando llevamos esto a la Litugia, "las malas noticias" (del Deutoronomio) se leen y se canta una lamentación. Después se lee un pasaje del Evangelio como signo de esperanza, seguido de Alleluias y regocijo general. Otra experiencia de la

comunidad de Singida ofrece diferentes símbolos de reconciliación. Las hermanas de la comunidad proceden de cuatro culturas diferentes, así que se utilizan diveros símbolos. Por ejemplo, las hermanas Chagga trajeron la planta salé (que una vez ofrecida no puede ya ser rehusada).
La segunda semana versó sobre la vida contemplativa. Los oradores de fuera compartieron su experiencia. Fr. Josafat, un cisterciense de Lumbwa, Kenya, pasó tres días ayudándonos a ver las fuentes de nuestra vida contemplativa en la tradición monástica — oficio divino, lectio divina, trabajo y soledad. Después de él vino un Hermano marista ruandés que habló sobre la vida contemplativa en el contexto africano. Esto nos llevó a reflexionar sobre la cuestión africana a la que la Asunción irá tratando de responder y vimos que la educación es un signo vital de esperanza para nuestro pueblo y la práctica de la justicia en nuestras comunidades (junto a salarios justos para nuestros trabajadores) son para nosotras como un desafío.

Sr Clare después recogió el mismo tema resumiendo lo que se había dicho y aplicándolo a nuestra vida contemplativa en la Asunción. Como ella decía, M.M.E. no emplea la palabra contemplación sino más bien habla de llenarse de pensamientos de Dios, Dios soló, Fe, reflexión sobre los misterios de Cristo, separación de las cosas terrenas, no tener pensamientos inútiles, etc.

Sr Clare tambien estudió con nosotras la pedagogía de M.M.E. y su visión de la educación. Discutimos un proyecto educativo preparado por Iguguno, analizando lo que había en él de típicamente Asunción. Clare sacó la conclusión de que en un proyecto de la Asunción dos puntos deben ser explicitamente establecidos (no sólo dados por sentado) : el hecho de que estamos tratando de transformar la sociedad a través del Evangelio y el discernimiento y la oración de la comunidad para hacer el proyecto - la acción de Dios en el proyecto. De otro modo nuestros proyectos serán nada más que como los de la gente corriente.

Fuimos a la Escuela de Weruweru y tuvimos ocasión de compartir con los profesores y estudiantes. Visitamos los proyectos de la escuela, el

jardín con verduras y frutas, las vacas, la cantina. Hay un "gobierno" con presidente, ministros y jefes locales (grupos de diez estudiantes, clases y secciones). La formación para el liderazgo es visible en todas partes : Ministerios de Finanzas, Interior, Agricultura, Ganadería, Seguridad y Defensa y Asuntos Sociales ; la colaboración es extensiva y los estudiantes están bien informados de todo lo que sucede. Se respeta la religión de cada estudiante y se tiene en cuenta su día de oración. Quedamos muy sorprendidas de que siete años después de que se fuera la Asunción, todavía mantienen la visión de M.M.E.(1)

Finalmente Sr Clare nos habló de nuestro más grande santo africano, S. Agustín, cómo lo cita M.M.E. en sus escritos y cómo tomó su Regla. Esto fue como preparación a Fr Luc Martel (A.A. de Nairobi). Su charla sobre la espiritualidad y la Regla de S. Agustín tenía tres subtítulos : Búsqueda de Dios, Comunidad con Cristo, Amor que todo lo abarca. Fue emocionante. Durante la discusión sobre la comunidad llegamos a una comprensión de la importancia de nuestro papel en la Refundación en Africa puntos en los que la cultura africana podía ser un impedimiento. El respeto tradicional hacia los mayores y hacia cualquier cosa que digan se toma seriamente : por ejemplo, nosotras crecemos con este respeto fundamento de nuestras familias. Esto es importante en la vida de comunidad, pero también nos puede hacer acatar demasiado facilmente lo que dicen las hermanas mayores sin tomar nuestra responsabilidad. Otro ejemplo es nuestra bien conocida hospitalidad africana. Queremos dar a todo el mundo especialmente a los pobres que llaman a nuestra puerta. Sentimos la necesidad de pensar sobre ello en las comunidades.

Por fin llegó el día de la evaluación. Era obvio que la sesión había constituido un gran éxito. Habíamos pasado un mes compartiendo y haciendo descubrimientos juntas. Las diferentes lenguas, culturas, edades, países nos habían convertido en una familia africana reunida. La lengua no había sido un problema pero es sorprendente lo que puede transmitirse con gestos o encontrando a una hermana que

---

(1) El retrato de M.M.E. está rodavía en la capilla de la Escuela.

pudiera traducir la lengua un poquito. La liturgia era unas veces en francés, otras en inglés o en kiswahilli, ruandés o... Las celebraciones, tambores y danzas tradicionales derribaron todas las barreras. La celebración es parte y parcela de toda la cultura africana y nosotras hemos celebrado y nos hemos regocijado juntas.

¡ ***Dios bendiga a Africa !***

Escrito por las hermanas jóvenes de Africa del Este, Singa Chini.

•••••

CÉLÉBRATION
CULTURE
JEUNESSE — AFRIQUE

SESSION DES JEUNES SŒURS DU CONTINENT AFRICAIN

Singa Chini 1-30 Août 1995

Nous étions 12 jeunes sœurs d'Afrique : de la CAZ, de l'Afrique de l'Ouest, de l'Afrique de l'Est et du Rwanda avec leurs Provinciales et les Maîtresses de Formation, ainsi que Sœur Clare Teresa qui a pu rester avec nous durant un mois entier.

Cette session marquait le point culminant d'un ensemble de réflexions sur la Formation dans le contexte de l'Afrique. Elle portait aussi sur la question suivante : "Comment poursuivre une re-fondation, ici, en Afrique ?

Les Provinciales d'Afrique s'étaient rencontrées au Rwanda en 1992 et les Maîtresses de Formation en 1993 en Afrique de l'Ouest. Maintenant, c'était au tour des jeunes sœurs de se rencontrer. "Rendez-vous à Singa Chini".

Les Objectifs : acquérir une certaine expérience d'ouverture et d'internationalité et donner une occasion de se connaître mutuellement ; sentir davantage notre responsabilité dans cette

refondation et aussi, devenir de plus en plus heureuses et fières d'appartenir à la grande famille de l'Assomption. Enfin, chercher comment intégrer nos cultures respectives dans le charisme de l'Assomption. Comme l'a fait remarquer Sr Costa au début :"Vous portez la semence des deux réalités en vous".

Le premier jour a été employé à s'accueillir mutuellement et à faire connaissance. Le second jour, l'évêque de Moshi, Mgr Amadeus est venu célébrer la Messe du saint Esprit. Il était encore "rempli" des richesses du monde africain, et son message a atteint son but ! Le martyre : bien des religieux sont restés fidèles jusqu'au bout ! Serions-nous capables d'en faire autant, si c'était nécessaire ? Dans un continent en transition (au Rwanda par ex...) le martyre reste une réalité ! C'était une chose effrayante à envisager !... Cependant, comme nous l'avons reconnu plus tard après réflexion, c'est un signe que l'Église d'Afrique grandit en maturité. Et le monde a besoin de notre témoignage. Pauvreté et simplicité de vie : l'évêque nous a fait remarquer (et nous a rappelé) avec quelle facilité, au plan économique, on adopte des normes du "monde" : accepter ou acheter pour son usage personnel des objets trop chers ne convenant pas au vœu de pauvreté. A ce sujet nous avons en tête des expériences, et lui Mgr, aussi !... Vie de communauté : ne pas limiter le temps qu'on lui donne sous prétexte d'une lourde obligation apostolique. Sans la vie de communauté, le témoignage évangélique n'est qu'un échec total : ce sont ses propres paroles.

Les travaux préparant la session avaient pris du temps ; ils ont été très fructueux. Il était temps maintenant de mettre en commun ce que nous avions découvert ! Il y avait tellement d'aspects à considérer, alors nous nous sommes attelées au travail.
Les points les plus saillants et les plus forts à l'issue des discussions ou des "remontées de carrefours" ont été :

- les projets personnels
- le discernement communautaire
- l'engagement pour la justice et pour la paix (questions qui font problèmes dans tous les pays...)
- la place de la culture dans la liturgie.

Les sœurs de l'Afrique de l'Ouest ont parlé aux autres sœurs de leurs projets personnels. Alors, nous avons demandé à Sr Martine d'expliquer comment elles s'y prenaient. Pour celles d'entre nous qui n'étaient pas au courant ce fut une bouffée d'air frais et vous auriez pu entendre alors "Quand je rentre, c'est la première chose que je fais" ou bien "à travers l'obscurité, je dis bienvenue à l'aube".

Nous avons travaillé sur la liturgie, partageant nos cultures et nos expériences sur l'usage des symboles empruntés à la culture locale et nous avons estimé cet usage très enrichissant.

Deux exemples venant de l'Afrique de l'Ouest montrent comment cela peut se faire très simplement. Dans un certain nombre de cultures, le Roi est accompagné par deux assistants ; un de chaque côté agitant des queues de cheval, symboles de royauté. Ainsi, dans une de nos liturgies, notre Roi, le Verbe de Dieu a été conduit en procession pendant l'hymne chant d'ouverture, avec une assistante de chaque côté portant une queue de cheval qu'on a placée sur l'autel. On a continué à agiter les queues de cheval jusqu'à la fin de l'hymne tandis que le reste de la procession revenait à sa place.

Ou bien, quand circule une mauvaise nouvelle jusqu'au village, (ce peut être une bagarre) les villageois éclatent en lamentations communautaires. En transposant cela dans la liturgie, la mauvaise nouvelle (tirée du Deutéronome) a été lue et on a chanté un chant de lamentations. Puis, on a lu un passage d'Évangile en signe d'espérance suivi d'alléluias lancés dans l'allégresse générale.

Une autre expérience apportée par le communauté de Singida a comporté différents symboles de réconciliation. Comme les sœurs de la Communauté appartiennent à des cultures différentes, on a alors fait usage de plusieurs symboles différents. Par exemple, les sœurs de Chagga ont apporté du salé (plante qui ne peut pas être refusée quand on l'offre à quelqu'un parce qu'elle est le signe du pardon).

La seconde semaine a porté sur la vie contemplative. Deux prédicateurs de l'extérieur nous ont partagé leurs expériences. Le Père Josaphat, Cistercien de Lumna, Kenya, a passé trois jours à nous aider ; il nous a fait voir les sources de notre vie contemplative selon

la tradition monastique : office divin, lectio divina, travail, solitude. Il a été suivi par un Frère mariste qui a parlé de la "Vie contemplative dans un contexte africain". Ceci nous a amenées à réfléchir sur les problèmes africains qui font l'objet de recherches à l'Assomption. Nous avons bien vu d'une part, que l'éducation constitue une espérance de vie pour nos peuples et que d'autre part la pratique de la justice au sein de nos communautés africaines, (y compris de plus justes salaires versés à nos ouvrier) demeure pour nous un défi.

Sœur Clare Teresa enchaîna sur le même thème : la vie contemplative en Afrique, faisant une synthèse de tout ce qui avait été dit et l'appliquant à notre propre vie contemplative. Comme elle l'a relevé, M.M.E. n'emploie pas tellement le mot "contemplation", mais elle nous demande plutôt d'être remplies de Dieu, "Dieu Seul", la foi, la méditation des mystères du Christ, le détachement des "choses terrestres", faire le sacrifice des pensées inutiles, etc...
D'autre part, Sr Clare Teresa a étudié avec nous la pédagogie de M.M.E. et sa conception de l'éducation. Nous avons alors examiné un nouveau projet éducatif pour Iguguno, analysant ses aspects typiquement Assomption. Sr Clare a conclu en insistant sur ceci, dans un projet Assomption, deux points doivent être explicites et non pas seulement "aller de soi" :

1. le fait que nous essayons de transformer la société ambiante par l'Évangile ;
2. le discernement et l'examen dans la prière, de la communauté, autrement dit, le discernement de l'action de Dieu dans le projet. Sans ces caractéristiques, nos projets éducatifs seraient à peu près les mêmes que ceux de n'importe qui d'autre.

Nous sommes allées à notre ancienne école de Weruweru et nous avons pris le temps de partager, d'échanger avec les enseignantes et d'écouter les élèves. Nous avons visité les nouveaux projets de l'école : jardins potagers, vergers, étables à vaches, cantines. Il existe là-bas un "gouvernement" (c'est-à-dire un "État Major comprenant Président, ministres et chefs d'équipes) ; celles-ci sont

des groupes d'élèves (selon les classes et les sections) au nombre de dix par groupe. Partout on sent le souci de former des chefs "ministres" des Finances, de l'Intérieur, de l'Agriculture, du Bétail, de la Sécurité" (et même de la Défense) et des Affaires Sociales. Il s'avère que la collaboration est largement pratiquée : les élèves sont tenus au courant de tout ce qui se passe. Quant à la religion, on respecte celle de tout un chacun, et on prend soin de tenir bien compte du jour de prière de chacun.

Nous avons été frappées de constater ceci : sept ans après le retrait de l'Assomption, l'esprit de M.M.E. reste encore bien vivant. (Le portrait de M.M.E. est encore dans la chapelle de l'école).

Enfin, Sr Clare nous a partagé une étude sur le plus grand des saints africains : St Augustin, nous montrant comment M.M.E. citait ses paroles et tenait à ce que nous suivions très sérieusement sa Règle. Ce fut là une bonne préparation pour la conférence du Père Assomptionniste de Nairobi, le P. Luc Martel. Son exposé sur la spiritualité et la Règle de St Augustin comprenait trois idées forces : recherche de Dieu, union communautaire avec le Christ, amour universel. Ce fut passionnant. Durant la discussion sur la communauté, nous avons entrevu de façon nouvelle l'importance de notre rôle de refondation en Afrique, et les points où notre culture africaine pouvait être une gêne. Par exemple, le respect traditionnel envers les aînés où tout ce qu'ils disent est pris très sérieusement ; nous avons grandi avec cela en famille. C'est important dans la vie de communauté mais cela peut aussi nous conduire à acquiescer à tout ce que disent nos sœurs aînées sans prendre nos responsabilités. Un autre exemple : notre hospitalité africaine. Nous voulons donner à tout le monde, spécialement au pauvre qui vient frapper à notre porte. Ceci nous semblait un point à approfondir dans nos communautés.

Puis vint le jour de l'évaluation. Il s'avéra évident que la session avait été très réussie. Nous avions passé un mois à échanger entre nous et à nous découvrir. Nos différences de langues, de cultures, d'âges, de pays avaient contribué à faire de nous une grande famille au cours d'une réunion de famille africaine. La langue n'avait pas

posé de problème ; et il est d'ailleurs tout à fait étonnant de voir ce que nous pouvons dire par gestes, ou de trouver une sœur qui parle juste un peu mieux la langue utilisée pour pouvoir traduire pour nous. La liturgie était quelques fois en français, quelques fois en anglais ou en Kiswahili, en rwandais ou... Les célébrations, les tambours et les danses traditionnelles ont eu raison de toutes les barrières. La célébration fait partie de la culture africaine et nous avons célébré ensemble dans la joie.

Dieu bénisse l'Afrique !
Les Jeunes Sœurs d'Afrique de l'Est.

••••••••••••••••••

THE RESPONSE INDIA /THAILAND

PREPARING for the R. A. ASIAN JUNIOR'S SESSION

by Sr. Conchita Francisca Kwe R.A., Sr Elizabeth Deang R.A., Sr. Solidinia de Vera R.A., Sr. Estella Marie Roceles R.A.

The thought of going to India which would mean seeing the land of ancient religious tradition, the land of Gandhi and meeting our other Asian Junior Sisters, was a very exciting idea for all of us, but we realized that the preparation for the trip was as important as the trip itself. There was real work to do.

What did we have to prepare ? We were asked to come up with a country report, a provincial report and a number for the cultural night. We tried everything ! We researched, wrote scripts and rewrote them endlessly, prepared props
needed, made the visual aids, practiced to no end the reports, the cultural number. Our capacity to endure was tested to the

limit... The reports had to be factual, complete and concise and the number for the presentation real and ready !

What did we gain ? It did a lot of good allowing us to come to a greater understanding of our identity as Filipino Assumption Sisters - a product and recipient of both the past and the present. The hard work was not only because of the demanding preparations but the struggle to articulate our root and identity and who we are - Filipina Religious of the Assumption. We are deeply grateful for the process because we came to realize we have to know, own and proclaim our identity, our being in the realities of our time.

But the final preparation was to let go of any baggage that was going to be a burden in the trip-biases, prejudices... fears... cultual frameworks that would prevent us from accepting the reality of the other.

Reflections...research...practices...owning and claiming...and then letting go...these were all part of our preparation.

Interconnectedness... a very significant and powerful word each R.A. junior Sister after experiencing inculturation and the dialogue of cultures. *"Interconnectedness sums up all our experiences of India"* God allowed each one of us to be disturbed, touched by the Asian realities.

We were challenged to look back to what we promised to live, our vows, especially the vow of poverty when we went to two communities of the Indian Province. It was through the exposures in Mahaje and Ambatha that we questioned the living out of the vow of poverty in our Province. We were deeply touched and challenged by the witnessing of our Indian Sisters, their simple hospitality, the trust and love and the risk they take as they persevere in their own community of faith.

What about my personal experience ? It was a journey of searching, assailed by doubts and asking many questions in silence. A journey

towards the inner core of my being...towards the roots of my beliefs and hopes. I encountered a new and challenging face of God, His mystery and my connectedness with Him. I even wondered who and what my roots were. I was faced with many question marks. I found myself at a new stage of my own self-awareness. I began to cry out for the truth of who I am. I became aware of the calls for me and for each sister to become sisters for today who understand the events of their lives in the context of the experiences of our people, discovering our own brokenness and fears.

We discovered a call to become aware that we religious can face the risks and challenges of the realities of our times, to serve not only Asia but the world and the Church.

I felt blessed in this journey, an experience of change being touched at my depth by *God's Mystery And My Connectedness With Him As One With His Creation.*

I boarded the plane at Pune...I can still recall the many images of life confronting me. The sight of people sprawled on street pavements, mothers with frail-looking babies, men and women tirelessly carrying blocks of stone to construction sites under the burning heat of the sun, little children begging through car windows. All these impressed me.

The city of Bombay betrays the reality of a widening gap between the rich and the poor, the multi-cultural and multi-religious differences. I was greatly struck by the poverty even as there are other problems that India faces today : violence aginst women, inequality and diseases, ignorance, child labor, unemployment and unemployment, population explosion, breakdown of moral and social values. I was curious to find answers to my many questions. How has Assumption responded to the socio-political problem existing in the country ? What concrete actions has the Province taken to alleviate the unjust and inhuman conditions of the majority of the people ? Considering the multi-cultural and multi-religious features of India, how do they enflesh the "Word of God" in the culture, hopes and values of their people ? How have they witnessed to Christ in their midst ? How have they lived their prophetic role in the Church ? How do they transmit and translate the Assumption charism in these times in a country that is predominantly Hindu ?

Let me now speak for Ambatha - a small community of 5 Sisters living with a tribal group. The apostolic work consists of a high school, a dispensary and adult education. The students are not only formed academically but are affirmed in the richness of their own cultural, religious heritage and spirituality. Patients in the dispensaries are attended to with a lot of care and are taught how to make use of herbal medicines. The adults are alphabeticized through para-teachers in their respective communities. Indeed, there is so much challenge that awaits our Sisters in India as they carry out the mission. But through an inculturated liturgy, adoration, silence, and the reception of the sacraments and personal prayer, the Sisters draw strengh and courage from God's love. Moreover, the joy of community life draws them together to become Easter women, witnesses of HOPE and LIFE to their people.

In one of our exposure trips in Poona, I remembered the parting words for our tour guide when he said : *"I have shown you the main historical places here in Poona, but the most interesting part to discover more is our people"*. It was something that struck me and was proven true.

My experiences with other Junior Sisters made me realize the challenges of rediscovering my own heritage, culture and identity as a Filipino. This gift of realization invited me to explore and discover the faith of our people in our present reality. I feel the call to enter deeply into my spiritual life with an open heart and a personal effort to become a woman of faith with a sense of mission to proclaim the Good News. I recognize the gift God has given me in my Religious vocation which I must gratefully accept.

"And He dwelt among us..." This is my experience of Mahaje, a small tribal group village where five Assimption Sisters live amongst the people. This is the poorest insertion of the Assumption in India and enfleshed very concretely the option of the Province to be with the poor. From the time our bus entered the village and we were welcomed by almost all of the villagers until the time we boarded our bus again to set off for another place before dark, the

presence of Jesus was so real. Seeing our Sister's community among the poor marked me significantly. They live in a house made from cow's dung just like any villager's house, have nature's dwelling at their very disposal, fetch water from a common pump, eat what they eat and live happily together as a community. Our Sisters are one with the villagers, no different from the way the villagers are except maybe in their religion. But even that did not separate them from their people.

The welcome given to us by the people was so warm that it made all of us feel at home immediately. It seems to speak of the mutual loving between the Sisters and the villagers. The whole village has become the community. Their house was open to all just as the other houses were open to others. They amiably took us around and the exchange of smiles and kind gestures linked us together and broke through barriers of language.

One of us asked the sisters from the community *"If you were in a Catholic community you would say that pone way of direct evangelization is Catechism. How do you teach them the Gospel values in this community ?"* And they said, *"By our very lives"*. They witness to being disciples of Jesus by their choices, their lifestyle, the love they share, their very person.

Before proceeding to Mahaje, we passed by a small town called Nashik. While walking around town, Sr. Geeta was looking for a phone and I thought she wanted to get in touch with the sisters to tell them we were delayed by some unavoidable circumstances. And so I asked, *"We have a phone in Mahaje ,"* And she gave me a strange look as if to say, *"You'll get your answer when we get there"*. I sure got my answer when we got there. There are no phones in Mahaje but you will find better things than a telephone or any other high-tech communication device. There you will find Jesus dwelling among his people.

Texte original

****

PREPARACION para la SESION DE JUNIORAS de las R.A. de ASIA

por Sr. Conchita Francisca Kwe R.A., Sr. Elizabeth Deang R.A., Sr. Silidinia de Vera R.A., Sr Estella Marie Roceles R.A.

La idea de ir a la India que significaba contemplar la tierra de la antigua tradición religiosa, la tierra de Gandhi y encontrarnos con otras Hermanas Junioras de Asia fue algo verdaderamente excitante para nosotras, pero comprendimos que la preparación para el viaje era tan importante como el viaje mismo. Había que hacer un verdadero trabajo.

¿ Qué teníamos que preparar ? Se nos pidió empezar con un informe del país, un informe provincial y un "número" para la noche cultural. ¡ Probamos todo ! rebuscamos, escribimos guiones y los volvíamos a escribir sin cesar, preparamos puntos de apoyo necesarios, acudimos a ayudas visuales, realizamos informes sin fin, así como el número cultural. Nuestra capacidad de aguante fue probada hasta el límite... ¡ Los informes tenían que ser de hechos, completos y concisos y el "número" tenía que estar listo para la presentación real !

¿ Qué ganamos ? Fue buenísimo permitirnos llegar a una mayor comprensión de nuestra identidad como Hermanas de la Asunción de Filipinas - un producto y un recipiente que contiene ambas cosas : el pasado y el presente. El trabajo fue duro no sólo a causa de la preparación que se nos pedía sino por el esfuerzo de articular nuestras raíces e identidad - quienes somos - Religiosas Asunción Filipinas. Agradecemos profudamente este proceso, porque hemos llegado a comprender que tenemos que conocer, confesar y proclamar nuestra identidad, nuestro estar en las realidades de nuestro tiempo.

Pero la preparación final fue abandonar cualquier equipaje que pudiese ser una carga en las preocupaciones del viaje : prejuicios...

temores... estructuras culturales que pudieran impedirnos aceptar la realidad del otro.

Reflexiones... búsquedas... costumbres... poseer y reclamar... y dejar pasar... todo formaba parte de nuestra preparación.

Interconexión... palabra significativa y poderosa para cada juniora R.A. después de experimentar la inculturación y el diálogo de culturas. "La interconexión resume todas nuestras experiencias de la India" Dios nos permitió a cada una de nosotras que nos sintiéramos conmovidas, tocadas por las realidades de Asia.

Fue un desafío para volver la vista atrás, a lo que prometimos vivir, nuestros votos, especialmente el de pobreza el encontrarnos con las dos comunidades de la Provincia de la India. Ante lo experimentado en Mahaje y Ambatha nos interrogamos sobre cómo vivimos el voto de pobreza en nuestra Provincia. Nos impresionó profudamente el testimonio de nuestras Hermanas Indias, su sencilla hospitalidad, la confianza, el amor y el riesgo que corren al perseverar en sus propias comunidades de fe.

¿ Y qué decir de mi experiencia personal ? Fue un viaje de búsqueda, asaltado por dudas y preguntas muchas veces sin respuesta. Un viaje hacia la capa más interior de mi ser, hasta las raíces de mis creencias y esperanzas. Encontré una nueva faz de Dios que me desafiba, su misterio y mi conexión con El. Pensé incluso quiénes y cuáles eran mis raíces. Que enfrentaba con muchas cuestiones. Me encontré en un nuevo estadio de mi propia conciencia. Empecé a gritar buscando la verdad de quién soy. Me hice consciente de las llamadas a mí y a cada hermana para que seamos hoy hermanas las que comprendamos los acontecimientos de nuestras vidas en el contexto de las experiencias de nuestro pueblo descubriendo nuestras propias rupturas y miedos.

Hemos descubierto una llamada a hacernos conscientes de que como religiosas podemos hacer frente a los riesgos y desafíos de las realidades de nuestro tiempo, de que podemos servir no solamente a Asia sino al mundo y a la Iglesia.

En este viaje me sentí herida y experimenté un toque de Dios en lo más profundo, el Misterio De Dios Y Mi Interconexión Con El Como Uno Con Su Creación.

Subí a bordo del avión en Puna... Todavía puedo recordar varias imágenes de vida que se me representaban. La vista de las personas echadas en el suelo de las calles, madres con niños que parecían tan frágiles, hombres y mujeres que llevaban cansadamente bloques de piedra para construcción en lugares donde es ardiente el calor del sol, niños pequeños pidiendo a través de las ventanillas de los coches. Todo eso me impresionó.

La ciudad de Bombay muestra la realidad de un ancho abismo entre ricos y pobres, las diferencias multi-culturales y multi-religiosas. Me impresionó muchísimo la pobreza aún cuando la India tiene hoy día otros problemas : la violencia contra las mujeres, desigualdad y enfermedades, ignorancia, trabajo de los niños, desempleo y empleos ínfimos, explosión demográfica, derrumbamiento de los valores morales y sociales. Deseaba encontrar respuestas a tantas preguntas. ¿ Cómo ha respondido la Asunción al problema socio-político que existe en el país ? ¿ Qué acciones concretas ha llevado a cabo la Provincia para aliviar las condiciones injustas e inhumanas de la mayoría de la gente ? Considerando el hecho multi-cultural y multi-religiosos de la India, ¿ cómo encarnar la Palabra de Dios en la cultura, las esperanzas y los valores en su pueblo ? ¿ Cómo han sido testigos de Cristo en su medio ? ¿ Cómo han vivido su papel profético en la Iglesia ? ¿ Cómo llevan y transmiten el carisma de la Asunción en estos tiempos en un país que es predominantemente Hindú ?

Voy a hablar ahora de Ambatha, una pequeña comunidad de cinco hermanas que viven con un grupo tribal. El trabajo apostólico consiste en une escuela superior, un dispensario y educación de adultos. Los estudiantes no reciben solamente una formación académica, sino que se afirman en la riqueza de su propia herencia religiosa, cultural y espiritual. Los pacientes en el dispensario son tratados con gran esmero y aprenden a usar las hierbas medicinales. Los adultos son alfabetizados por profesores-ayudantes en sus respectivas comunidades. Tantos son los desafíos que esperan a las Hermanas en la

India para poder llevar a cabo su misión. Pero por medio de una liturgia inculturada, la adoración, el silencio, la recepción de los sacramentos y la oración personal, las Hermanas sacan fuerza y valor del amor de Dios. Además, el gozo de la vida de comunidad las empuja a llegar a ser mujeres de Pascua, testigos de ESPERANZA y de VIDA para su pueblo.

En uno de nuestro viajes de "experiencia" en Puna recordé las palabras de despedida de nuestro guía cuando dijo : "Os he enseñado los principales lugares históricos aquí en Puna, pero la parte más interesante que hay que descubrir es nuestra gente". Fue algo que me impresionó y que luego comprendí que era verdad.

Mis experiencias con otras junioras me ayudaron a comprender los desafíos de descubrir mi propia heredad, mi cultura e identidad como filipina. Este don de realización me llevó a explorar y descubrir la fe de nuestro pueblo en la realidad presente. Siento la llamada a penetrar profundamente en mi vida espiritual con un corazón abierto y un esfuerzo personal para llegar a ser una mujer de fe con un sentido de misión para proclamar la Buena Noticia. Reconozco el don que Dios me ha dado con mi vocación religiosa que debo aceptar agradecida.
"Y vivió entre nosotros". Esta es mis experiencia de Mahaje, un peublecito de un grupo tribal donde viven cinco Hermanas de la Asunción en la India y encarna muy concretamente la opción de la Provincia de estar con los pobres. Desde el momento en que el autobús entró en el pueblo y fuimos recibidas por casi todos los habitantes hasta el momento de subir otra vez al autobús para salir para otro lugar antes de que oscureciera, la presencia de Jesús fue muy real. Ver a la comunidad de nuestras Hermanas entre los pobres me ha marcado profundamente. Viven en una casa hecha de estiércol de vaca igual que la casa de cualquier campesino ; tienen a su disposición la naturaleza como vivienda, cogen el agua de una bomba común, comen lo que ellos comen y viven felizmente juntos como una comunidad. Nuestras Hermanas son "una" con los campesinos, no hay ninguna diferencia con ellos, excepto quizá en su Religión. Pero incluso ésto no las separa de su pueblo.

La bienvenida que nos dio la gente fue tan calurosa que todas nos sentimos inmediatamente como en casa. Esto dice mucho del mutuo afecto entre las Hermanas y los campesinos. Todo el pueblo forma ya la comunidad. La casa de las Hermanas está abierta a todos lo mismo que las demás. Amablemente nos dieron una vuelta por los alrededores y nos sentimos unidas a todos por la sonrisas y gestos cariñosos y así se rompieron las barreras de la lengua.

Una de nosotras preguntó a las Hermanas de la comunidad : "Si estuvieseis en una comunidad católica diríais que la catequesis es un modo directo de evangelización, ¿ cómo les enseñáis los valores evangélicos a esta comunidad ?" Y ellas respondieron : "Con nuestras vidas mismas". Son testimonio de ser discípulos de Jesús por sus preferencias, su estilo de vida, el amor que comparten, sus personas mismas.

Antes de dirigirnos a Mahaje, pasamos por una pequeña ciudad llamada Nasik. Mientras íbamos por allí, Sr. Geeta estaba buscando un teléfono y yo pensé que quería ponerse en contacto con las Hermanas para decirles que nos retrasábamos por circunstancias imprevisibles. Y le pregunté : "¿ Tenemos teléfono en Mahaje ?" Me miró de un modo extraño como si le dijera : "Cuando llegues allí tendrás la respuesta". No hay teléfono en Mahaje pero encontrarás cosas mejores que teléfono ni ningún otro aparato de técnicas de comunicación... Encontrarás a Jesús viviendo entre su pueblo.

*****

PRÉPARATION DE LA SESSION DES JEUNES SŒURS D'ASIE AVRIL 1996

DOCUMENT INDE-THAILANDE

Rédigé par

Sr. Conchita Francisca Kwe R.A., Sr. Elizabeth Deang R.A., Sr. Silidinia de Vera R.A., Sr Estella Marie Roceles R.A.

La simple pensée d'aller en INDE, qui pour nous signifierait la découverte d'une terre qui fut à l'origine d'une ancienne tradition religieuse, plus le pays de Gandhi, et la joie de rencontrer d'autres Jeunes Sœurs Asiatiques, nous a toutes beaucoup enthousiasmées ! Mais nous avons vite réalisé que la préparation nécessitée par ce voyage était aussi importante que le voyage lui-même... Un vrai travail s'imposait donc à nous !

Que devions-nous préparer ? On nous avait demandé d'arriver avec :

- un rapport sur le plan national
- un rapport sur le plan provincial
- un "numéro" tout prêt, en prévision de la Soirée Culturelle.

Nous avons essayé les trois choses ! Recherches, ... rédactions toujours à refaire ... préparé les idées-forces ... fabriqué du matériel audio/visuel ... il a fallu nous entraîner sans fin à rédiger les rapports, et le "numéro" demandé pour la Soirée Culturelle. Les Rapports devaient être étayés sur des faits précis, complets, mais concis ! et notre participation à la SOIRÉE présentant nos pays, exacte et bien préparée ! (Notre capacité de patience a été vraiment mise à l'épreuve jusqu'à ses extrêmes limites !)

Mais, quel gain, quel profit ! Cela nous a fait grand bien de pouvoir mieux comprendre notre IDENTITÉ en tant que Sœurs de l'ASSOMPTION des PHILIPPINES ... donc, un fruit et une synthèse unissant le PRÉSENT et le PASSÉ. Au fond, le plus difficile a été, non pas tellement le long travail de préparation, que l'effort de préciser nos racines et notre identité, qui nous sommes : des PHILIPPINES, RELIGIEUSES de l'ASSOMPTION ! Nous sommes

extrêmement reconnaissantes de l'effort fourni pour cette recherche, nous obligeant à réaliser ceci : nous devons CONNAÎTRE, RECONNAÎTRE COMME ÉTANT NÔTRES, et PROCLAMER notre identité et notre situation au sein des réalités de notre Temps !

Mais en fin de compte, notre préparation finale fut de nous débarrasser de tout un bagage qui allait nous alourdir au cours du voyage : idées erronées ... préjugés ... craintes ... cadres culturels qui risqueraient de nous empêcher de nous ouvrir à l'acceptation de la réalité offerte par l'autre !...

> REFLEXIONS ... RECHERCHES ... COUTUMES ... RICHESSES ... FIERTÉS ... et puis là-dessus, tout laisser tomber - cela a aussi fait partie de nos préparatifs...

CE QUI NOUS UNIT : voilà une expression chargée de signification et de puissance pour chacune des Jeunes Sœurs R.A., après avoir vécu cette expérience de l'inculturation et du dialogue des cultures.
"CE QUI NOUS UNIT" : résume tout ce dont nous avons fait l'expérience en INDE. Dieu a permis à chacune de nous de se sentir "dérangée" et touchée par les Réalités ASIATIQUES ... Cela a été pour nous un "DÉFI" nous renvoyant à ce que nous avions promis de vivre : NOS VŒUX ! surtout le Vœu de Pauvreté, quand nous avons visité deux communautés de la Province de l'Inde. Après ce que nous avons contemplé à MAHAJE et AMBATHA, nous nous sommes interrogées sur la façon dont nous vivons, nous autres, dans notre Province, le vœu de pauvreté.

Nous avons été émues et interpellées par le témoignage de nos Sœurs Indiennes - leur hospitalité si simple, leur confiance et leur amour, et le risque qu'elles prennent en persévérant dans leur propre communauté de foi. Que dire de ma propre expérience. Ce fut un voyage de recherche, assaillie de doutes et me posant beaucoup de questions, dans le silence. Un voyage pénétrant jusqu'au fin fond de mon être. jusqu'à atteindre les racines de ma Foi et de mes espérances... J'ai rencontré une Image de Dieu nouvelle et interpellante... son mystère ET AUSSI MES RAPPORTS AVEC LUI.

J'ai été jusqu'à me demander qu'elles étaient mes racines... Je me trouvais devant de nombreux points d'interrogations. Je me trouvais à une nouvelle étape de ma propre connaissance de moi-même. Je me mis à pleurer pour demander la lumière sur ceci : QUI SUIS-JE ? J'ai fini par me rendre compte des APPELS adressés à moi-même et à chacune des Sœurs, pour que nous devenions des Sœurs pour aujourd'hui, comprenant les événements de nos propres vies dans le contexte des expériences de notre peuple, et découvrant notre fragilité (littéralement : brisures) et nos peurs.

Nous avons découvert un appel à mieux réaliser ceci : que nous autres Religieuses pouvons faire face aux risques et aux défis des réalités contemporaines pour servir non seulement l'ASIE, mais le MONDE et l'ÉGLISE.

Je me suis sentie comblée de grâces par ce voyage ; c'était une expérience de changement intérieur, j'ai été touchée en profondeur par Dieu, son Mystère et mes liens avec Lui et me suis sentie unie à sa Création.

Je m'envolais à POONA. Je peux encore me souvenir des multiples images de cette vie qui m'ont interpellée... La vue de ces foules allongées sur les trottoirs, les mères de famille avec leurs bébés d'aspect si délicats ! des hommes et des femmes transportant courageusement des blocs de pierre jusqu'aux chantiers de constructions, sous le soleil brûlant, et des petits enfants mendiant quelque chose à travers les vitres ouvertes des voitures. J'étais impressionnée par toutes ces choses ...

La cité de BOMBAY cache la réalité d'un abîme, qui va s'élargissant, entre les riches et les pauvres ; entre les hommes archi-cultivés et les autres..., un abîme aussi entre les différentes et nombreuses religions. J'ai été fortement frappée par la misère, même s'il existe tant de problèmes à résoudre pour l'Inde actuelle : violence contre les femmes, inégalités, maladies, travail d'enfants-esclaves, chômage et travail, explosion démographique, effondrement des valeurs sociales et morales... Je cherchais avec curiosité comment

trouvers des solutions à mes nombreuses questions : Comment l'Assomption a-t-elle répondu, a-t-elle fait face à la situation -problèmes politico-sociaux- qui est celle de ce Pays ? Quelles solutions concrètes la Province a-t-elle mises en œuvre pour alléger des conditions injustes et inhumaines de la majorité du peuple ? En présence des caractères multi-culturels et multi-religieux de l'Inde, comment l'Assomption et la Province incarnent-elles "le VERBE DE DIEU" dans la Culture, les espoirs et les valeurs de leur Peuple ? Comment ont-elles été témoins du Christ au milieu de leur Peuple ? Comment ont-elles vécu leur rôle prophétique au sein de l'Église ? Comment transmettent-elles et traduisent-elles le Charisme de l'Assomption, à l'heure actuelle, et dans un pays qui reste HINDOU en très grande majorité ?

Maintenant, parlons d'AMBATHA : petite communauté de 5 sœurs, vivant dans une tribu spéciale. Là, l'œuvre apostolique, consiste en une Ecole secondaire (1er cycle), plus un Dispensaire et un lieu d'Éducation pour Adultes. Les élèves ne sont pas seulement scolarisés, mais sont encouragés à tenir à leurs richesses tribales, c'est-à-dire leur héritage culturel propre, en religion et en spiritualité. Dans les dispensaires, les malades sont fort bien soignés, et encouragés à utiliser les remèdes végétaux du pays. Les adultes sont alphabétisés grâce à des auxiliaires enseignants, dans leurs communautés respectives. Oui, vraiment, que de défis nos Sœurs ont à relever, dans leur mission telle qu'elle se présente en Inde. Mais grâce à une liturgie "inculturée", l'adoration, le silence et la réception des sacrements et leur oraison personnelle, les Sœurs trouvent force et courage dans l'Amour de Dieu. De plus, la joie de la Vie de communauté les entraîne toutes ensemble à devenir des FEMMES d'ASIE, témoins d'Espérance et de Vie devant leur peuple.

Lors d'un petit voyage à POONA pour information, je me souviens des derniers mots du Guide : "Je vous ai montré les principaux endroits intéressants ici à POONA... mais l'élément le plus intéressant ici, c'est le PEUPLE... C'est cela qu'il faut découvrir..."Ce fut une des choses qui m'a le plus frappée... et la suite des événements l'a confirmé.

Mes expériences avec d'autres Sœurs Junioristes, me firent réaliser le défi qu'il y a à découvrir mon propre héritage, ma culture et mon identité, en tant que PHILIPPINE. Grâce à cette réalisation - un DON ! - j'ai pu explorer et découvrir la FOI de notre peuple à nous, dans sa réalité actuelle. Je sens un appel à entrer plus profondément dans ma vie spirituelle avec un cœur ouvert et un effort personnel pour devenir une femme de FOI, outre le SENS de ce qu'est la MISSION : proclamer la BONNE NOUVELLE. Je reconnais le DON que Dieu m'a départi, dans ma vocation religieuse, que je dois accepter avec reconnaissance "ET IL HABITA PARMI NOUS". Telle est mon expérience de MAHAJE, petit village tribal, où vivent seulement cinq Sœurs de l'Assomption au milieu des gens. C'était là l'insertion la plus pauvre de l'INDE ; elle incarnait vraiment l'option prise par cette Province de vivre parmi les pauvres.

Depuis la minute où notre autobus et où presque tous les villageois nous souhaitaient la bienvenue, jusqu'au moment du départ en ce même bus pour un autre lieu avant la nuit, la Présence de Jésus se faisait tellement sentir ! De voir ainsi nos Sœurs parmi les plus pauvres m'a marquée particulièrement. Elles habitent des "maisons" faites de bouses de vaches, comme celles des autres villageois, elles trouvent un habitat naturel, elles cherchent leur eau à la pompe commune, mangent ce que prennent les voisins, enfin sont heureuses de vivre en communauté avec eux. Nos Sœurs ne font qu'un avec les villageois, sans autre différence, par rapport à eux, que leur RELIGION, peut-être. Et encore même ce point ne les sépare pas du peuple. La bienvenue offerte par les gens a été si chaleureuse que nous autres avons été mises à l'aise immédiatement. Il nous a servi de signe de l'amitié mutuelle qui règne entre les Sœurs et les gens du village. Le Village tout entier est devenu notre Communauté ! Leur Maison restait ouverte à tous, tout comme les autres logis restaient ouverts à d'autres. Aimablement, ils nous font faire le tour du village, et alors les échanges de sourire et de gestes aimables nous ont vite liées à tous et rompu la barrière de la langue. L'une de nous demande à une Sœur : "Si vous étiez dans une paroisse catholique, vous diriez que la première évangélisation directe se fait par le Catéchisme. Comment enseignez-vous les valeurs évangéliques dans

cette communauté-ci ? Elles répondirent : "Par notre vie elle-même..." Elles se montrent témoins de Jésus par leur choix, leur style de vie, l'amour qu'elles partagent, et leur propre personne.

Avant d'arriver à MAHAJE, nous sommes passées par une petite ville nommée NASIK. Tout en faisant un tour de ville, Sœur Geeta cherchait un moyen de téléphoner... Et moi je crus qu'elle voulait prendre contact avec nos Sœurs pour leur dire pourquoi nous arriverions en retard (une raison très banale). Donc "avez-vous le téléphone à MAHAJE ?" Alors elle me lança un coup d'œil assez étrange, comme pour me répondre : "vous verrez quand vous y serez". Du coup, oui en effet, j'ai eu ma réponse une fois sur place ! Non, il n'y a pas de téléphone à MAHAJE, mais vous y trouverez là-bas quelque chose de meilleur que le téléphone, ou qu'aucun autre moyen de communication, dû à la plus haute des techniques... Là-bas, vous trouverez Jésus demeurant parmi son Peuple...

••••••••••••••••••••••••

ENCUENTRO LATINOAMERICANO ASUNCIONISTA DE EDUCACIÓN POPULAR

Al fin llegó el día : 5 de Mayo de 1996 !
Hace dos años las hermanas de A.L. reunidas en Auteuil, en el último Capítulo General, soñaron para nosotras este ENCUENTRO-REFLEXION de E.P. para poder dar así una mejor respuesta como educadores, al "grito" de nuestros pueblos, cada vez más empobrecidos. Lo que ellas proyectaron para nosotros, hoy se tornó más pequeño y ahora ya es un hecho. Estamos reunidos en la diócesis de São Mateus, Brasil. 27 hermans, 2 laicas y un hermano de toda la familia asuncionista. Nuestro corazón se ensanchó pues hay representación de los cuatro extremos de A.L. : México, Guatemala,

el Salvador, Nicaragua, Ecuador, Perú, Chile, Argentina y Brasil. Somos una gran familia con las Hermanitas de la Asunción, las Oblatas y los Religiosos de la Asunción. Ha sido una experiencia de la Asunción grande latinoamericana, que ha estado dispuesta a estudiar, reflexionar y compartir por 17 días, cómo acompañar a nuestros pueblos en esta coyuntura difícil y novedosa. El objetivo de este Encuentro, fue reflexionar sobre "la acción educativa con las clases populares en vista a formar agentes de transformación social".

COMO COMENZÓ

Empezamos nuestro Encuentro profundizando la historia de la educación popular en A.L., a partir de los paradigmas : eclesiástico, liberal, liberal moderno y dialéctico marxista, viendo en cada uno de ellos la función de la educación desde la óptica de los detentores del poder de la clase popular. Todo el proceso de colonización de A.L. fue un proceso de mutismo, de arrancar del pueblo el derecho y el poder de la *palabra*, causando una gran dependencia del oprimido para con el opresor, impidiendo así el acontecer de una experiencia democrática.

QUE SURGIÓ COMO NOVEDAD

Lo nuevo que surgió ante este proceso de dominación fue la propuesta de una educación liberadora para las clases populares. Sobre todo con Paulo Freire se construyó una nueva pedagogía de trabajo para la E.P. No basta crear un método nuevo, cambiar los contenidos, sino cambiar la metodología, formar una conciencia política que contribuya para que la persona sea sujeto de su historia. Las CEBS. y el movimiento sindical fueron la matriz y el espacio donde la E.P. se puede desenvolver.
La E.P. para ser eficiente, necesita de una fundamentación teórica de metodológica. Es la abstracción el elemento principal de la metodología, el procéso histórico que lleva al objeto, a la realidad, a la persona, a ser lo que ella es.

EN QUE DEBEMOS INVESTIR

La subjetividad es una dimensión a rescatar en lo cotidiano del trabajo popular. Es preciso trabajar el equilibrio entre el cuerpo, la mente, el espíritu y la administración del tiempo. Cultivar la autoestima, las "fuentes de poder" (energía vital), que van a dar forma y energía para continuar en la lucha y enfrentar los desafios.

Y LA DIÓCESIS

La diócesis de São Mateus, creada en el inicio del Vaticano II, asumió el gran desafío del Concilio para construir una Iglesia del pueblo, renovada y libertadora. Esta diócesis fue asumida, hasta el día de hoy, por el obispo Dom Aldo Gerna quien ha puesto todo su esfuerzo para concretar las orientaciones del Concilio. Medellín fue el lugar de formación y sustentación de la Diócesis. A través de los grupos de reflexión de las pequeñas comunidades, fue dándose la formación y concientización política del pueblo. Las CEBS. son el espacio de celebración de la fe y la vida y de organización de los pobres, de reivindicación de los derechos en la educación, salud y trabajo, para tener una vida más digna.

CUAL ES LA RESPUESTA DE LOS LAICOS

Los laicos son los protagonistas de una nueva etapa. La formación bíblica, teológica y política, posibilitó una profunda relación y vivencia de Fe-Vida. El cristiano debe estar inserto en el mundo, en las luchas del pueblo y la sociedad. Todo este caminar está inserto dentro del caminar de la Iglesia de Brasil.

CUAL FUE NUESTRA EXPERIENCIA

Toda teoría tiene que aterrizar para tener fuerza de transformación y realizar lo que ella afirma.

Así entramos de nuevo en un saborear, sentir de más cerca toda la riqueza que traíamos de nuestro cotidiano junto a nuestros pueblos. Fue un sacramento de Dios entre nosotros.

El hecho de ser un grupo internacional y latinoamericano en la representación, fue riquísimo. Cada uno trajo consigo la vida del pueblo donde está inserto y con el cual camina : campesinos, indígenas, líderes comunitarios o partidistas, agentes pastorales, ministros de la Palabra, de los sacramentos, etc. Fuimos testigos de un "desfilar" de personas formadas por las CEBS., "capitulos vivos" de este caminar histórico. De hecho sentimos que es una historia que superó generaciones y generaciones impregnadas de vida, lucha, sufrimiento, alegría, decepciones, martirio y sobre todo esperanza y certeza de futuro.

Vinieron madres, padres de familia, jóvenes, hombres y mujeres, incluso adolescentes, con mucha convicción y "garra".

Imaginen que estuviéramos delante de un plato con todas las riquezas, propiedades nutritivas y vitales. Así fuimos oyendo, hablando, intentando entender la lengua del otro, ejercitándonos en hablar más lento, claro, dejándonos cuestionar...
Regina siempre repetía a cada uno de los expositores que llegaban el mismo slogan : "Hablen, por favor, despacio, claro y articulado, pregunte quien no entendió".
Lo que nos hizo vibrar sobre todo fue la profundidad de la relación entre Fe-Vida. Ni un solo momento estuvo ausente esta unidad inseparable del caminar serio de las CEBS. Fue notable la alegría y el entusiasmo que cada uno comunicaba.

Casi todos los que estuvieron con nosotros en este Encuentro son personas empleadas (gracias a Dios). Para estar con nosotros unos consiguieron permiso, sustituciones. Otros después de trabajar en la noche vinieron a compartir con nosotros.
¡ Increible ! Escuchamos a campesinos sencillos, con poca escolaridad, hablar con gran desenvoltura y autoridad, como pocos profesionales de la educación son capaces.
Después de acoger a varios líderes y compartir juntos, iniciamos las visitas a las comunidades donde esta historia contada es por algunos vivenciada.

Es una marivilla verlos. Percibimos en ellos un gran orgullo y convicción por lo que hacen, dando la vida por esa formación.

QUE VISITAMOS

a) ***escuelas familia*** : Se trata de una educación integrada donde teoría, práctica y vivencia forman una unidad en la escuela y en la familia. La permanencia en ambas es alternada.

b) ***escuela de un asentamiento*** (ocupación ya legalizada de tierras) : Con la misma metodología de Escuela Familia. Interesante, pues es más pobre y a pesar de eso la escuela es fruto de la lucha y conquista de la tierra. Los alumnos no tienen posibilidad de permanecer internos en la escuela debido a la falta de estructura física, sin embargo llevan su comida y pasan allá todo el día.

c) ***cooperativa de "beneficio" de café*** : Se trata de una asociación de cultivadores de café quiénes para evitar los intermediarios se unieron, construyeron el local en comunidad y compraron en sociedad las máquinas. La alegría brillaba en sus ojos al narrarnos la victoria conquistada.
Junto a este proyecto funciona también una Escuela communitaria ligada a la realidad de esas familias campesinas.

Así, después de compartir, la escucha y el intercambio de ideas entre nosotros y sobre todo con ellos, volvimos a "casa" dando gracias a Dios por todo lo que vimos y oimos. Estas experiencias calaron profudamente en nuestro interior.

Los días siguientes tuvimos la oportunidad de compartir nuestras reflexiones con Clodovis Boff. Juntos analizamos los desafíos de la coyuntura actual y los desafíos que ésta nos presenta en el trabajo de E.P. Amplió nuestros horizontes con un análisis profundo de la situación mundial y sus tendencias globalizadoras.

Los desafíos que encontrmos son los siguientes :

Subjetividad	Local (Micro)
Alternativo	Red
Flexibilidad	Micro-Macro

Globalización	Alianzas
Gratuidad	Símbolos
Lo femenino	Holístico
Raíces culturales	Conciencia planetaria

En nuestras conclusiones sentimos la alegría de encontrar en las palabras de nuestros fundadores : M. Maria Eugenia, P. d'Alzon y M. Maria de Jesús la fuente que nutre y confirma el trabajo de E.P. que llevamos a cabo en nuestros pueblos.

Nuestra Eucaristía final estuvo marcada por la alegría de la Resurrección, muerte y vida reunidos. Regina nos dió la noticia del fallecimiento de nuestra hermana Ma Paula en Río... También había emoción por la experiencia vivida estos días como familia Asunción latinoamericana. Fuimos enviadas en nombre de Jesús y con la fuerza de nuestros fundadores con el compromiso de ir y llevar a todos nuestros pueblos el mensaje de la Salvación. Que el **Espíritu Santo** nos ayude a concretar toda la riqueza recibida, para tener *"una acción tajante en nuestro pequeño radio de acción"*.

São Mateus 21 de Mayo de 1996.
Texte original.

•••••

LATINAMERICAN ASSUMPTION MEETING ON EDUCATION OF THE PEOPLE

The fifth of May 1996 finally was there !
Two years ago, the sisters from L.A. (Latinamerica) who were at Auteuil for the last General Chapter dreamt up for us this REFLECTION-MEETING on E.P. (Education of the people/popular education) as a way of becoming able to give a better response as educators to the "cry" of our peoples, who are ever more impoverished. What they had planned for us became somewhat smaller and today it is a fact. We are together in the St. Matthias (São Mateus) diocese of Brazil, 27 sisters, two laywomen and a brother, from the entire Assumption family. Our heart is widened

since there are representatives from the four corners of L.A. : Mexico, Guatemala, el Salvador, Nicaragua, Equador, Peru, Chile, Argentina and Brazil. We are one big family with the Little Sisters of the Assumption, the Oblates and the Fathers of the Assumption. It has been an experience of the great Latin-American Assumption, ready to study, reflect and share for 17 days, ready to walk with our peoples in this present set of circumstances full of difficulties and newness. The aim of this Meeting was to reflect on "educational activities among the common people with the aim of forming agents of social transformation".

HOW IT BEGAN

We began our Meeting by studying in depth the history of education among the people in L.A., within the paradigms of ecclesiastical, liberal, neo-liberal (modern liberal) and marxist dialectical theories. We looked at the function, in each of these, of education from the point of view of those who held the power and of ordinary people ("popular" class). The entire process of colonisation of L.A. was a process of silencing, of taking away from the people the right and the power of the word, resulting in great dependence of the oppressed on the oppressor, thus preventing an experience of democracy from taking place.

THE NEW WHICH EMERGED

Before this process of domination, what was new was the proposal of a liberating education for the ordinary people, the lower classes. Above all, with the work of Paulo freire, a new pedagogy of work for the E.P. was developed. It is not enough to create a new method, to change the contents, but a new methodology is needed, with the formation of a political consciousness which helps the person to be the "subject" of his/her own history. The B.E.C.'s (Basic Ecclesial Communities) and the trade-union movement were the matrix and the space within which the E.P. was able to develop.
In order to be effective, E.P. needs a theoretical foundation of methodology. Abstraction is the main element of methodology, the historical process which brings the object, the reality, the person to become what they are.

TO WHAT MUST WE GIVE IMPORTANCE

A dimension to be recovered in the day-to-day work with the people is subjectivity. The balance among body, mind and spirit and time-management must be worked on. Cultivating self-esteem, the "sources of power" (life-energy) which will give form and energy for continuing the struggle and for facing up to challenges.

AND THE DIOCESE

The diocese of São Mateus, created at the beginning of Vatican II, took up the great challenge of the Council to build a Church of the people, renewed and liberating. This diocese was assumed by Bishop Dom Aldo gerna from then until today. He put all his effort into expressing in concrete terms the Council's orientations. Medellin was the place of formation and maintenance of the Diocese. Through the reflection groups of the small communities, the formation and political conscientization of the people were carried out. The CEB's are the space for celebration of the faith and life, and of the organization of the poor, for claiming a right to education, to health and work, to having a more fitting, worthy life.

WHAT IS THE ANSWER OF THE LAITY

Laymen and lawomen are the main characters of a new phase. Formation in the bible, in theology and politics made possible a deep relationship and experience between Faith and Life. A christian should be involved in the world, in the struggles of the people and of society. This whole journey is involved in the journey of the Church of Brazil.

WHAT WAS OUR EXPERIENCE

All theory must come down to earth if it is to have the power to transform and to carry out what it asserts.
So we were able to relish again, to be more intimately aware of the richness that we were carrying from our daily life together with our peoples. It was a sacrament of God among us.

The fact of being an international group and of the representation's being latinamerican was most precious. Each one brought with him the life of the people with which he is involved and with which they walk : peasants, Indian women, community leaders or party members, pastoral workers, ministers of the Word, of the sacraments, etc. We witnessed persons formed by the CEB's one after the other, "living chapters" of this historic journey. In fact, we feel it is a history which descending generation after generation infused with life, struggle, suffering, joy, disappointments, martyrdom and above all with hope and certainty of the future.

Mothers came, fathers of families, young people, men and women, even adolescents, and they came with much conviction and tenacity. The image was as before a dish containing all the riches, nutritional properties and vital attributes. This is how we were sharing, speaking, trying to understand the other's language, making an effort to speak more slowly, more clearly, letting ourselves be questioned...

Regina kept repeating, to each speaker who came, the same refrain : "Please, speak slowly, clearly and articulates ; whoever does not understand, please ask."

The thing that thrilled us above all was the depth of the relationship between Faith and Life. At no time was this inseparable unity absent from the serious journey of CEB's. The joy and enthusiasm communicated by each one was remarkable.

Nearly all those who were with us in this Meeting were people who had jobs, thank God. In order to be with us they obtained permissions, replacements. Others came to share with us after having worked all night. Incredible ! We listened to simple peasants, with little schooling, speaking with ease and authority, as few professionnals in education are capable of doing.
After receiving various leaders and having shared together, we began visiting the communities in which for certain people this recounted history is existential.

It is wonderful to see them. We sense in them great pride and conviction in what they are doing, giving their lives for this formation.

WHAT WE VISITED

a) ***Family Schools*** : It is a question of an integrated education in which theory, practice and experience form a unity in the school and in the family. The stay in each of them is alternating.

b) ***Settlement schools*** : (legalized occupation of the lands already obtained). The methodology is the same as for the Family Schools. Interesting, since it is poorer and in spite of this the school is the fruit of the struggle for and conquest of the land. The pupils do not have the possibility of being boarders in the school because the physical structure is lacking, they bring their food and spend the whole day there.

c) ***Coffee profits cooperative*** : This is an association of coffee growers who came together in order to avoid the middlemen, built the place as a community and bought the equipment as a society. Their eyes shone with joy as they recounted the victory they had won.

Near to this project a Community school is also functioning, tied to the reality of these rural families.
Thus, after sharing, listening and exchanging ideas among ourselves and above all with them, we returned "home" giving thanks to God for all we had heard and seen. These experiences penetrated deeply inside us.

The following days, we had the chance to share our reflexions with Clodovis Boff. Together, we analyzed the challenges of the present moment and the challenges it offers us in the work of E.P. He broadened our horizons with a profound analysis of the world situation and its globalizing tendencies. The challenges we found are the following :

Subjectivity	Site (Micro)
Alternative	Network
Flexibility	Micro-Macro

Globalization	Connections
Cots-free status	Symbols
The feminine	Holistics
Cultural roots	Planetary Awareness

In our conclusions we knew the joy of finding in the words of our founders : M. M. Eugenie, Father d'Alzon, Fr. Pernet and M.M. of Jesus, the source which nourishes and confirms the work of E.P. that we carry out among our peoples.
Our closing Eucharist carried the mark of the joy of the Resurrection, death and life joined together. Regina gave us the news of the death of our sister M. Paula in Rio... There was also the motion of the experience we had lived these days as latinamerican Assumption family. We were sent in the name of Jesus and with the power of our founders, with the commitment of going and carrying to our peoples the message of Salvation. May the **Holy Spirit** help us to make concrete all the riches received, in order to have "an incisive action in our small sphere of activity".

Sao Mateus, May 21 1996.

•••••

RENCONTRE ASSOMPTION LATINO-AMÉRICAINE SUR L'ÉDUCATION POPULAIRE

Enfin voici le 5 Mai 1996 arrivé ! Il y a deux ans, les sœurs de l'Amérique Latine réunies à Auteuil pendant le dernier Chapitre Général, ont rêvé de cette rencontre de réflexion sur l'éducation populaire afin de pouvoir, comme éducatrices, donner une meilleure réponse au cri de nos peuples chaque fois plus appauvris. Ce qu'elles prévoyaient pour nous est devenue une réalité aujourd'hui... Nous nous sommes réunies dans le diocèse de Sao Mateus au Brésil ÷ 27 sœurs, 2 laïcs et une sœur de chaque famille de l'Assomption. Notre cœur s'est élargi. Il y avait des représentations des quatre coins du continent de l'Amérique Latine : Mexique, Guatemala, Salvador, Nicaragua, Pérou, Chili, Argentine et Brésil. Nous étions une grande

famille : les Petites Sœurs de l'Assomption, les Oblates et les Religieuses de l'Assomption. Cela a été une expérience de la grande Assomption de l'Amérique Latine qui était prête à étudier, à réfléchir et à partager pendant 17 jours sur le comment accompagner notre peuple dans cette situation nouvelle et difficile. Le but de cette rencontre était de réfléchir sur l'action éducative dans les classes populaires en vue de former des agents pour une transformation sociale.

— Comment cela a-t-il commencé ?

Nous avons commencé en approfondissant l'histoire de l'éducation populaire en Amérique Latine à partir d'expériences (paradigm) dans le domaine ecclésial, libéral, libéral moderne et la dialectique marxiste en regardant dans chacune la fonction de l'éducation populaire du point de vue des personnes qui ont le pouvoir et de la classe populaire. Tout le processus de colonisation de l'Amérique Latine a consisté à réduire le peuple au silence en le privant du droit à la parole ce qui a créé une grande dépendance de l'opprimé vis-à-vis de l'oppresseur, empêchant ainsi l'avènement d'une expérience démocratique.

— Qu'est-ce qui a surgi de nouveau ?

Ce qui a surgi de nouveau face à ce processus de domination ce fut la proposition d'une éducation libératrice pour les classes populaires. C'est surtout avec Paulo Freire qu'une nouvelle pédagogie du travail pour l'Éducation Populaire a été élaborée. Il ne suffisait pas de créer un nouveau modèle, de changer le contenu mais plutôt de changer la méthodologie, de former à une conscience politique qui contribue à ce que la personne devienne acteur de son histoire. Les CEBS (Communautés Ecclésiales de Base) et le mouvement syndical ont été les moyens privilégiés pour développer l'éducation populaire. Pour que l'éducation populaire soit efficace il faut une base théorique et méthodologique. L'élément principal de la méthodologie c'est l'abstraction, la démarche historique qui conduit à l'objet, à la réalité, à la personne, à être ce qu'elle est.

— Où devons-nous investir ?

L'intégration personnelle est une dimension à sauvegarder dans le quotidien du travail populaire. C'est justement travailler à l'équilibre entre le corps, la pensée, l'esprit et l'organisation du temps. Cultiver la confiance en soi, les sources d'énergie vitale qui vont donner forme et détermination pour continuer à lutter et à affronter les défis.

— Et le Diocèse ?

Le diocèse de São Mateus, créé au début de Vatican II, a assumé le grand défi du Concile en construisant une Église populaire, renouvelée et libératrice. Depuis lors, le diocèse a été dirigé par Dom Aldo Gerna qui a mis tous ses efforts à concrétiser les orientations du Concile. Medellin a été le lieu de formation et de soutien du diocèse. La formation et la conscientisation politique du peuple se sont faites à travers des groupes de réflexion de petites communautés. Les communautés ecclésiales sont le lieu de la célébration de la foi, de la vie et de l'organisation des pauvres, de la revendication des droits à l'éducation, à la santé et au travail pour avoir une vie plus digne.

— Quelle est la réponse des laïcs ?

Les laïcs sont les protagonistes d'une nouvelle étape. La formation biblique, théologique et politique les a amenés à établir une relation profonde et vivante entre foi et vie. Le christianisme avait besoin d'être enraciné dans le monde, dans les luttes du peuple et de la société. Tout ce chemin s'insère dans le cheminement de l'Église au Brésil.

— Quelle a été notre expérience ?

Toute théorie doit s'incarner pour avoir une force de transformation et réaliser ce qu'elle affirme. C'est ainsi que nous avons goûté et senti de plus près toute la richesse que représentait notre quotidien mêlé à la vie du peuple. Ce fut comme un "sacrement" de Dieu entre nous. Le fait d'être un groupe international d'Amérique Latine a été une

richesse. Chacune apportait avec elle la vie du peuple dans lequel elle était insérée et avec lequel elle cheminait : paysans, indigènes, responsables de communautés, agents de pastorale, ministres de la Parole et des sacrements etc. Nous avons été témoins d'un "défilé" de personnes formées par les CEBS, "chapitres vivants de ce cheminement historique. De ce fait, nous avons senti que c'était une histoire de génération en génération, imprégnée de vie, de lutte, de souffrance, de joie, de déception, de martyre et surtout d'espérance et de confiance dans l'avenir.

Des mères, des pères de famille, des jeunes, des femmes, des hommes et des adolescents sont venus avec beaucoup de conviction et d'audace. Imaginez un groupe ayant toutes sortes de qualités, que nous avons écouté parler, essayant de comprendre et nous exerçant à parler plus lentement, plus clairement en nous laissant interroger. Regina répétait sans cesse à chacun des intervenants le même slogan : S'il vous plaît, parlez lentement, clairement et articulez bien, posez des questions à celui qui ne comprend pas.

Ce qui nous a touchées toutes profondément ce fut la profondeur de la relation entre foi et vie. Cette unité propre au cheminement sérieux des CEBS n'a été absente à aucun moment. La joie et l'enthousiasme que chacun communiquait étaient tangibles.

Presque tous ceux qui ont participé avec nous à cette rencontre avaient un emploi (grâce à Dieu). Pour être avec nous, quelques uns avaient obtenu la permission de s'absenter ou de se faire remplacer. D'autres venaient après leur travail de nuit.
Incroyable ! Nous avons écouté des paysans simples, peu scolarisés, parler avec aisance et grande autorité comme peu de professionnel de l'éducation sont capables de le faire.
Après avoir accueilli plusieurs responsables et avoir échangé avec eux, nous avons commencé les visites des communautés où se vivait ce qui nous était raconté. C'est une merveille de voir ces responsables. Nous avons senti qu'ils étaient très fiers et très convaincus de ce qu'ils faisaient en donnant leur vie pour cette formation.

— **Qu'avons-nous visité ?**

a) **des écoles familiales** : Il s'agit d'une éducation ou la théorie, la pratique et l'expérience forment un tout entre l'école et la famille. Les élèves passent deux semaines à l'école et deux semaines dans la famille, en alternance.

b) **des écoles "d'asentamiento"** (occupation légale de la terre). Avec la même méthodologie que celle des écoles familiales. Intérressantes mais plus pauvres, elles sont le fruit de la lutte et de la conquête de la terre. Les élèves n'ont pas la possibilité d'être internes à cause du manque de place. Ils apportent leur repas et passent toute la journée à l'école.

c) **des coopératives pour tirer bénéfice "du café"**. Il s'agit d'une association de cultivateurs de café qui pour éviter les intermédiaires se sont réunis, ont construit le bâtiment en communauté et ont acheté les machines collectivement. La joie brillait dans leurs yeux en nous racontant leur victoire.
Joint à ce projet, il y a quasi une **école communautaire** liée à la réalité de ces familles de paysans.

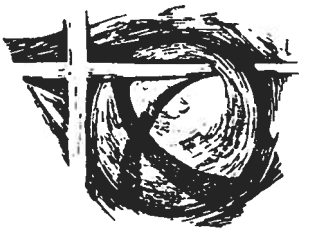
Ainsi après avoir partagé l'écoute et l'échange des idées entre nous et surtout avec eux, nous sommes rentrés chez nous en rendant grâce à Dieu pour tout ce que nous avions entendu et vécu. Ces expériences resteront gravées profondément dans nos cœurs.

Les jours suivants nous avons eu l'occasion de partager nos réflexions avec Clodovis Boff. Ensemble nous avons analysé les défis de la situation actuelle et les défis qui nous sont lancés dans le travail de l'éducation populaire. Nos horizons se sont élargis avec une analyse profonde de la situation mondiale et de ses tendances globalisantes. les défis que nous rencontrons sont les suivants :

Subjectivité	Petits projets
Alternative	Réseau
Flexibilité	Alliances
Globalisation	Symboles
Gratuité	Holistique
Féminisme	Conscience planétaire
Racines culturelles	

Dans nos conclusions nous avons senti la joie de trouver dans les mots de nos fondateurs : M. Marie Eugénie, P. d'Alzon, P. Pernet et M. Marie de Jésus, la source qui nourrit et confirme le travail de l'E.P. que nous venions de terminer.

Notre Eucharistie finale a été marquée par la joie de la Résurrection, mort et vie. Regina nous a annoncé la mort de notre sœur Maria Paula à Rio. Nous avons été fort touchées aussi par l'expérience vécue ces jours-ci comme Assomption d'Amérique Latine. Nous avons été envoyées au nom de Jésus, avec la force de nos fondateurs et l'engagement d'aller apporter à tous les peuples le message du salut. Que l'**Esprit Saint** nous aide à concrétiser toute la richesse reçue afin d'avoir une "action tranchée dans notre petite sphère".



INDEX - INDICE - TABLE OF CONTENTS

NOTE AUX LECTRICES — UN "PARTAGE" D'AUTEUIL 1

UNE RETRAITE AVEC ST AUGUSTIN ET ST JEAN
par le P. R. Lamoureux - Sr Th. Donnet, Texte original - 3
Texte anglais 7
Texte espagnol 10

VILNIUS, 23 Mars 1996 - Sr Bénédicte, Texte original 13
Texte anglais 17
Texte espagnol 20

AUTOUR DES TOMBES DU VAL — *"La mémoire du cœur"*
Sr Th. Maylis. Texte original 23
Texte anglais 26
Texte espagnol 29

DU RWANDA : LETTRE DE BUTARE Texte original 32
Texte espagnol 35
Texte anglais 37

MEXIQUE — UNE EXPÉRIENCE D'INCULTURATION
Texte français 39
Texte original 41
Texte anglais 43

THE LAYING of the FOUNDATION STONEJUNIORATE
HOUSE, RIRUTA, NAIROBI... Texte original 45
Texte espagnol 48
Texte français 52

CELEBRATION — CULTURE — YOUTH AFRICA 56
Texte espagnol 60
Texte français 64

PREPARING for the R.A.ASIAN — JUNIOR'S SESSION 69
Texte espagnol 74
Texte français 79

ENCUENTRO LATINOAMERICANO ASUNCIONISTA
de EDUCACION POPULAR - SAO MATEUS 84
Texte anglais 89
Texte français 94

****

N° 67